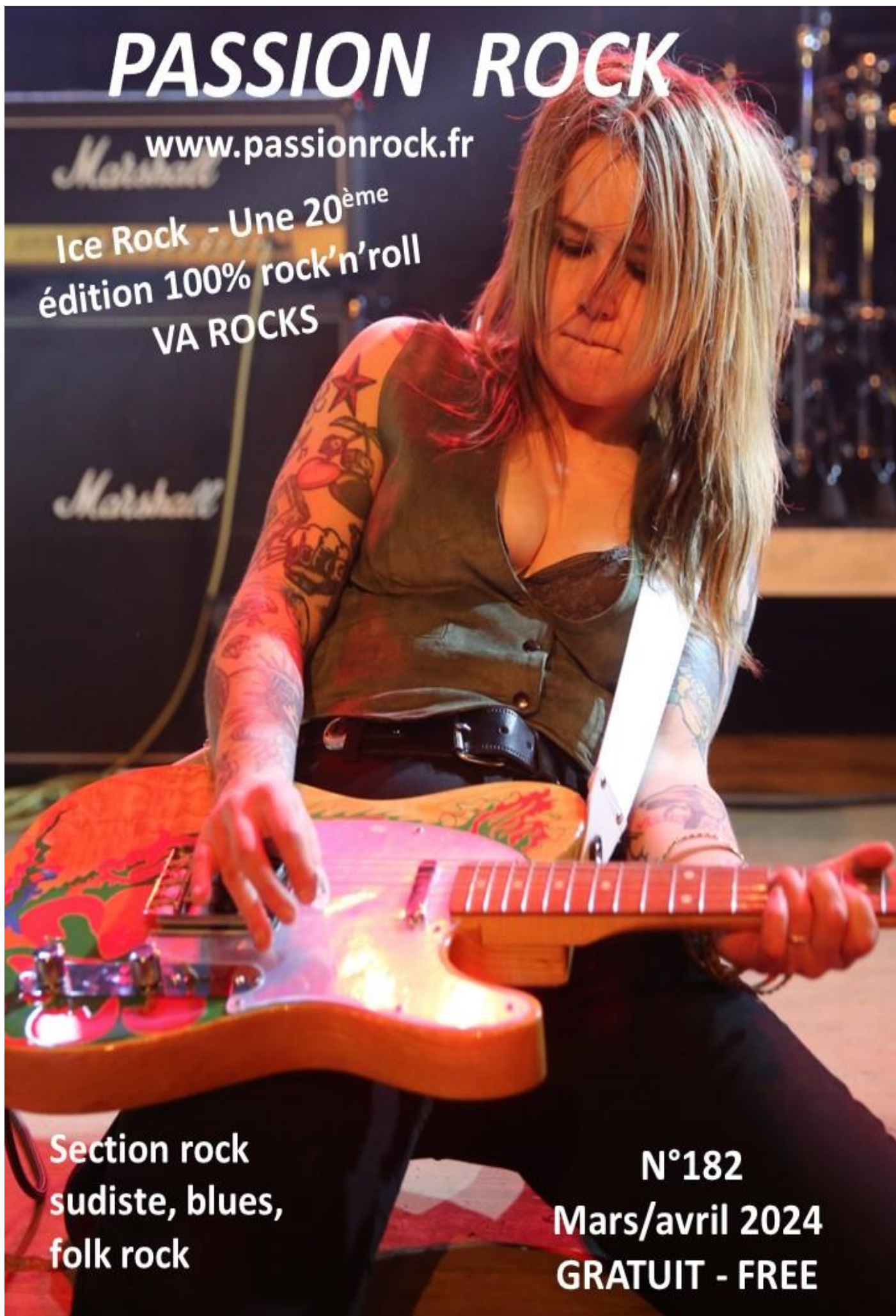


# PASSION ROCK

*Marshall* [www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

Ice Rock - Une 20<sup>ème</sup>  
édition 100% rock'n'roll  
VA ROCKS



Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock

N°182  
Mars/avril 2024  
GRATUIT - FREE

# **TATTOO VALENTIN**

## **MULHOUSE**

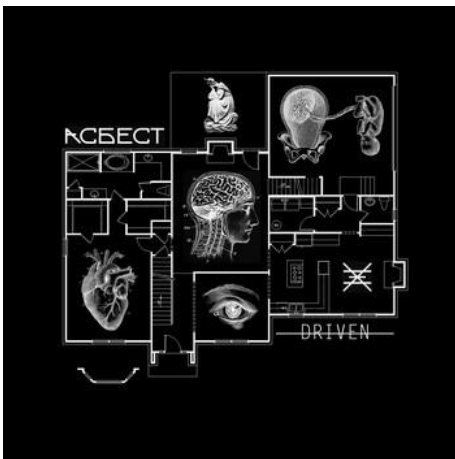


**03.89.565.365**

**F : VALENTIN TATTOOVALENTIN**

**Insta : tattoovalentin164**

Cette année et encore plus que les années précédentes, il semblerait que pas mal de festivals "généralistes" (Paléo Festival, Décibulles, ...) ont fait le choix d'oublier le rock (et je ne parle même pas de métal) dans leur programmation. C'est dommage, car proposer des affiches en mettant en avant que des formations électro, rap ou variétés ne peut qu'être que réducteur par rapport au paysage musical, car même si cela suit la tendance que la majorité des radios veulent essayer d'imposer, cela n'est pas le reflet et de loin, de la richesse musicale qui existe. Mais pas de panique, il y a de nombreux autres festivals (en dehors des festivals estampillés 100% métal qui bénéficient d'un soutien constant de la part des fans) qui ont fait le choix de proposer des affiches plus "électrifiées" tout en restant diversifiées, à l'instar de Guitare en Scène qui arrive à mélanger harmonieusement les genres, Rétro CTrop ou le festival les Alpagas Bleus à Saverne qui propose une soirée 100% blues le 19 juillet. Merci à l'ensemble de ces organisateurs qui ont fait le choix de sortir des sentiers battus afin de démontrer que la musique ne se limite pas à celle que la plupart des médias veulent nous imposer. (Yves Jud)



**ASBEST – DRIVEN**

**(2018 – durée : 41'33'' – 8 morceaux)**

Chez Passion Rock, en tant qu'amateurs de bons vins, nous savons attendre le bon moment afin de se délecter d'un bon millésime. C'est pareil avec les cds et lorsqu'un album sorti il y a 6 ans est bon, autant se faire plaisir. C'est donc avec un léger retard que ce premier album des Bâlois d'Asbest apparaît dans nos pages, album ô combien délicieux. Le post-rock sombre et désespéré du groupe est finement réalisé, la noirceur et la tristesse transpirent des titres et les minutes d'écoute apportent chacune leur poids de détresse supplémentaire à chaque auditeur. Musicalement très bien réalisées, les compositions usent de rythmiques lourdes et de complaints impliquant la souffrance à chaque note, un travail remarquable de la part de chaque membre du

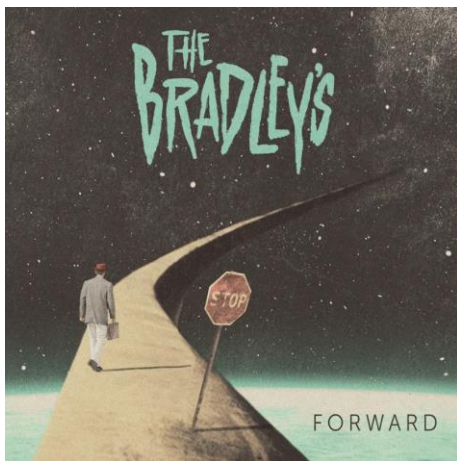
groupe qui porte la bonne note sur le bon ton au bon rythme à tout moment. Un album qui est une longue complainte sinistre au sein d'un asile. Alors cher lecteur, est-ce que tu apprécieras le désespoir malsain de "Driven" ? Peut-être pas. Un album à écouter, à apprécier ou non, mais à découvrir dans tous les cas. Moi, je retourne pour 40 minutes à Arkham. (Sebb)



**ARKADO – OPEN SEA (2024 – durée : 41'03'' - 11 morceaux)**

Philipp Lindstrand est loin d'être un inconnu et s'il plaque accords et solos avec Jim Jihed, Find Me ou East Temple Avenue, il est aussi chanteur, et s'il a été le temps d'un album le frontman de Nitrate, c'est avant tout avec Arkado, son groupe, qu'il allie les deux. Quatre ans après *Never Say Never* qui avait reçu un succès d'estime, il revient en force avec *Open Sea*. Le court instrumental qui introduit l'album, *Voyage* porte un nom trompeur, car nous ne sommes point dans l'univers de Journey, mais dans celui d'un rock mâtiné d'AOR comme le démontre le titre éponyme qui enchaine, un refrain implacable sur un morceau parfois théâtral, ensoleillé aussi par un solo tranchant, *Running Through The Night* et *Her Mothers Lullaby* lui emboitant le pas dans le même style. Avec *Rising High* ou *Like Something Heaven*

*Sent*, le ton monte, rythmes plus soutenus, riffs plus acérés mais mélodies toujours aussi présentes, à contrario *I Gave The Heart* est beaucoup plus pop. La vraie douceur c'est le single *You Make Me Feel* où Philipp montre qu'il sait aussi moduler. Encore et toujours des Suédois pour vouer un culte au Dieu AOR, un groupe rafraichissant avec un chanteur au timbre original qui devrait propulser Arkado dans le peloton de tête des challengers qui veulent contester l'ordre établi. (Patrice Adamczak)

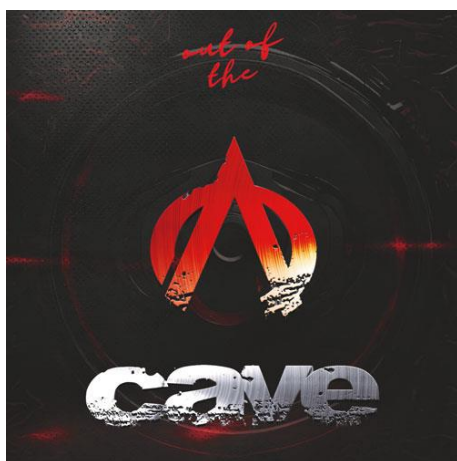


### **THE BRADLEY'S – FORWARD**

**(2024 – durée : 31'13" – 10 morceaux)**

En dix morceaux, tous assez courts (certains groupes proposent des EP pour la même durée avec moins de titres), The Bradley's dévoilent un mélange musical qui intègre aussi bien du rock alternatif, qu'un peu de pop ("The Line", "Joy Breaker"), du grunge ("Out Of Steel") et même du punk ("No Lead"). Les riffs peuvent être plombés mais également directs et alterner passages pêchus et posés ("Joy Breaker"). A noter, que les soli de guitare ne sont pas légion, voire absents. Formé pendant le confinement en 2020, le trio est composé de musiciens (Fred à la batterie et au chant, Jo à la basse et Mat à la guitare et au chant) qui ont roulé leur bosse dans le monde musical depuis plus de vingt ans. Le résultat est une musique directe et énergique qui se dévoile à travers un

ensemble de morceaux qui ont été enregistrés en trois jours en studio ! (Yves Jud)

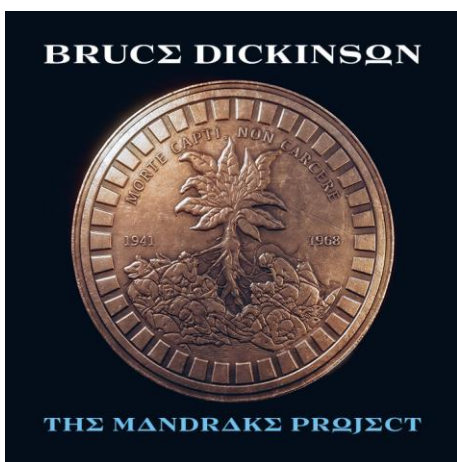


### **CAVE – OUT OF THE CAVE**

**(2024 – durée : 53'48" – 11 morceaux)**

On avait un peu perdu de vue Ronny Munroe depuis son départ de Metal Church, un passage malheureusement éclair chez Lillian Axe, et tout aussi court l'an passé chez Vicious Rumors. Et voilà qu'il revient au sein de Cave, groupe allemand originaire de Ludwigsburg, cité célèbre, pour sa salle mythique le Rockfabrik maintenant fermée, et pour tous les festivals qui s'y sont déroulés. Le groupe formé par le guitariste d'Ivanhoe Chris Lorey suppléé par la formation rythmique de Chinchilla, ne pouvait, vu le pedigree de chacun que s'orienter vers le prog métal, mais ce qui l'était moins c'était de sentir une telle empreinte de Queensrÿche. Déjà le titre *Screaming For A Saviour*, pouvait être un indice, mais dès l'intro mid-tempo, puis les lignes

vocales de Ronnie, les breaks, les ambiances, tout évoque pour le meilleur le groupe de la Jet City. Ce morceau à lui seul justifie l'achat de cet album et même s'ils sont un ton au dessous, l'énergique *Sizzling Seas*, le torturé *Deep Menagerie*, le rythmé *Send For My Soul* et le très métal *Hero*, vous transporteront dans les brumes de la côte nord est des États Unis. *Rat In A Hole*, sûrement en l'honneur de l'américain amène une touche plus heavy, quand *The Gold Crown*, à la rythmique à contre temps, distille des touches funky du meilleur effet. Grosse surprise que ce retour en force de Ronny à la voix si particulièrement attachante, mais aussi grosse surprise pour Cave dont la maturité et la qualité des compositions font sans nul doute de *Out Of The Cave* l'album de début d'année dans le genre. (Patrice Adamczak)



### **BRUCE DICKINSON – THE MANDRAKE PROJECT**

**(2024 – durée : 58'47" – 10 morceaux)**

Quand on est chanteur dans Iron Maiden, cela aide forcément à promouvoir son dernier album solo et Bruce Dickinson l'a bien compris, puisqu'il fait la couverture de pratiquement tous les magazines métal, mais cette surexposition médiatique se justifie néanmoins, car "The Mandrake Project" est un album massif, débordant de variétés et de qualités. Pas de remplissage inutile pendant presque une heure, juste des compositions très riches qui intègrent différents styles, même si la filiation avec Maiden n'est jamais très loin ("Eternity has Failed"). On démarre avec "Afterglow Of Ragnarok" qui est orienté heavy, puis "Many Doors To Hell" qui grâce à l'appui des claviers se positionne dans un créneau plus mélodique, alors que "Rain

"On The Grave" est dans un registre lourd plus sombre. Ces trois premiers titres démontrent la créativité du chanteur britannique et cela se confirme tout au long de l'opus. On pourra encore citer le passage doom, influence Black Sabbath au sein de "Ressurrection Men", les ambiances symphoniques qui rencontrent l'Orient sur "Finger In The Wounds", mais également de nombreux passages épiques, notamment "Eternity Has Failed" (qui nous fait voyager dans des contrées sud américaines), alors que "Sonata (Immortal Beloved)", qui pendant près de 10 minutes nous convie à un voyage musical à plusieurs facettes, parfois sombres. On remarquera aussi "Face In The Mirror", composition la plus calme de l'opus. Décidément, Bruce Dickinson avec son 7<sup>ème</sup> opus en solo aura vu les choses en grand, mais on ne peut que lui tirer le chapeau, car c'est une vraie réussite et pour parfaire le tout, sachez qu'une bande dessinée en plusieurs volets ainsi que des clips sortiront au fil des semaines pour accompagner "The Mandrake Project". (Yves Jud)

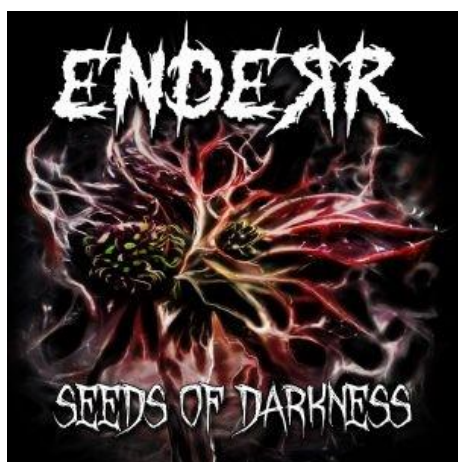


### **DYMISTRY – FIVE ANGRY MEN**

**(2024 – durée : 40'44" - 10 morceaux)**

Bizarre autant qu'étrange, mais terriblement attachant, ce 8<sup>ème</sup> album studio des Tchèques de Dymistry, le second chanté en anglais après le magnifique *Revolt* sorti il y a deux ans. En voyant les tenues de scène, les grimaces et les masques des musiciens (entre Kiss et Lordi), on se dit que ce sont des méchants et que ces *cinq hommes en colère* vont envoyer du brutal. Eh bien non.... Car si les riffs sont bien pesants, une rythmique assez dense et un métal très actuel, on a des harmonies et des refrains qui ont des sonorités assez pop, avec parfois un zeste d'électro ("Everything is Black" , "1939"), parfois des soupçons de rap ("Wake me Up"), parfois avec des touches atmosphériques ("In Death we Trust") et un son très moderne ("Dead Living Dead"). La mélodie

est présente dans chaque titre et la variété des rythmes et des ambiances donnent une vraie richesse à cette galette. La voix d'Alen Ljubic ressemble de loin en loin à celle de Chris Roberston (Black Stone Cherry) avec des incursions fréquentes dans le guttural, entrecoupées par des passages très clairs où l'humanité reprend ses droits. Quel que soit le tempo proposé ou l'ambiance développée, ça met le pâté sur la tartine avec une fougue qui n'est pas sans rappeler System of a Down. La superbe ballade "Legends Never Die" dévoile une autre facette du talent de cette bande vraiment atypique. Les ruptures et les variations d'ambiances dans le fantastique "In Death we Trust" forcent l'admiration avec, comme dans la plupart des morceaux un solo de gratte qui ne doit rien à personne. Même constat dans "1939" alors que "The Revenant", sur un tempo très calme, oscille entre des atmosphères pleines de mystère et des riffs très profonds sur lesquels surfe la voix d'Alen. On termine avec le titre éponyme de l'album assorti de riffs saccadés et un phrasé à la System of A Down qui offre une superbe conclusion à un album vraiment hors normes, magnifique de bout en bout. A écouter de toute urgence et à découvrir sur scène au Z7 début mars. La grosse claque. (Jacques Lalande)



### **ENDERR – SEEDS OF DARKNESS**

**(2022 – durée : 46'17" – 11 morceaux)**

Enderr est une formation originaire d'Annecy comportant des racines Albanaises. Le groupe formé en 2017 sort avec "Seeds Of Darkness" un premier album, après une démo en 2019. La musique proposée est dans la veine du deathcore/metalcore, sombre et énergique, le groupe se définissant d'ailleurs comme "voulant nous embarquer dans son univers entre rêve et chaos". La suite de morceaux qui sont entraînant est portée par un chant growlé, parfois hurlé, et une musique rythmée aux tempos intenses. La justesse du groupe se ressent dans la construction de ses titres, qui sont réalisés de façon à produire coupures, breaks ou passages mélodiques aux moments adéquats, afin

de redonner toute sa puissance à la rage primaire de la musique. La qualité de production permet également de porter haut les qualités d'Enderr, laissant l'auditeur avec une réalisation soignée qui peut offrir tout son potentiel. Un premier album prometteur qui secoue autant qu'une bonne rasade de raki ! (Sebb)



### **FIREWIND – STAND UNITED**

**(2024 – durée : 43'12" - 10 morceaux)**

10<sup>ème</sup> album pour les Grecs de Firewind en 25 ans de carrière avec toujours un heavy power dense et puissant sur lequel règnent les riffs et les soli de son virtuose Kostas Karamitroudis alias Gus G. Le titre, *Stand United*, est un appel, tout au long des 10 titres de l'album, à une unité collective de la part de l'humanité face aux guerres et autres cataclysmes qui l'affectent, comme en témoignent le dessin de la pochette et les thèmes abordés dans les textes. Au niveau du contenu musical, pas de surprise, donc, avec des titres qui intègrent à la fois des rythmiques puissantes, des refrains qui font mouche avec la voix exceptionnelle de Herbie Langhans, des riffs tout juste sortis de la forge et des soli tout autant incandescents de Gus G. Attention à ne se

faire le coup du lapin sur des brûlots comme "Stand United" ou "Fallen Angel". Des titres très heavy malmènent aussi les cervicales à l'instar de "Destiny is Calling" qui sonne très Accept, "The Power Lies Within" plus proche de Judas Priest ou "Land of Chaos" que Saxon n'aurait pas renié. Sur une ligne mélodique plus glam, "Come Undone" dévoile une autre facette du talent du quatuor tandis que "Chains" nous offre une parenthèse presque romantique sur un mid-tempo apaisant. Avec son intro un peu électro, sa basse ténébreuse et sa rythmique un peu funky, "Talking in your Sleep" donne l'occasion à Herbie Langhans de se décrasser les cordes vocales. Ce *Stand United* s'achève avec le magnifique et très nuancé "Days of Grace" qui est un concentré des qualités énoncées précédemment. Le génie de Gus G illumine bien évidemment cet opus, mais ce serait trop réducteur de ne citer que sa prestation tant celles de ses comparses méritent aussi d'être mises en exergue, sans oublier la créativité de l'écriture ni la qualité de l'interprétation, avec une production parfaite. Un opus magnifique, assurément l'un des meilleurs du groupe de Thessalonique où, doit-on le rappeler, on est proche de l'Olympe... (Jacques Lalande)



### **FIFTH NOTE – HERE WE ARE**

**(2024 – durée : 50'28" - 11 morceaux)**

Fifth Note est un groupe de hard mélodique avec des touches de heavy progressif et un zeste de hard FM. Il ne vient pas de Scandinavie, une fois n'est pas coutume, mais du nord... de l'Inde, aux confins de l'Inde, du Bangladesh et de la Birmanie, des contrées où le heavy métal est aussi populaire que la fondue savoyarde. Le groupe a été fondé en 2019 avec comme objectif de faire du rock chrétien, un peu dans le sillage de Stryper ou Wytch Hazel. Depuis, le quintet a pris largement ses distances avec Jésus pour délivrer un message plus conventionnel. Au niveau musical, nom de dieu que c'est bien foutu, avec des thèmes qui se succèdent développant des ambiances et des rythmes très différents, ça c'est pour le côté prog ("Dreamer"). Au niveau métal ça

peut envoyer du gros bois avec un chant hargneux et généreux, une guitare au zénith et des claviers qui enveloppent délicatement le tout ("Rider"). Les soli de six cordes sont très travaillés, Khriekethozo Sekhose (mot compte triple) se montrant vraiment à son avantage. "Always Love You" verse dans une pop teintée d'AOR avec une orchestration assez charpentée et encore un solo de gratte qui met tout le monde d'accord. Au rayon FM, "Fantasy" est un magnifique morceau que Journey n'aurait pas renié et qui offre au chanteur (Samuel Thapa) l'occasion de se mettre en valeur. La ballade "I Won't Give Up" va faire un malheur à la prochaine boom du collègue. La seule faute de goût de cet opus. Retour à une power pop pétillante avec le

titre éponyme de l'album, tandis que "Misfortune" nous replonge dans un prog métal de toute beauté, parfaitement maîtrisé, qui a des réminiscences de Dream Theater. "Falling Apart" et son ambiance un peu psychédélique précède "Confused Trauma" qui est torturé à souhait et qui envoûte l'auditeur par ses riffs saccadés et son chant décharné. Contrairement à la première ballade, "Drifted" dégage un vrai feeling avec un chant remarquable plein de romantisme. L'album se termine avec "End's Time", un morceau de heavy ténébreux avec un refrain irrésistible et un break central au piano avant une reprise magistrale à la gratte. Vraiment du beau boulot. Cette galette est séduisante de bout en bout et pas uniquement parce que ses concepteurs viennent de contrées lointaines et inhabituelles pour ce style de musique. C'est vraiment un excellent album de métal qui transpire la sincérité et le talent. Un groupe à qui on donne volontiers l'absolution. A écouter d'urgence. (Jacques Lalande)



### **FROZEN RAIN – ONE MILE FROM HEARTSVILLE**

**(2023 – durée : 59'36" – 12 morceaux)**

En 2008, les Belges de Frozen Rain sortaient un album constellé d'invités, belges bien surs, mais aussi entre autres Tommy Denander et Daniel Flores, deux maîtres de l'AOR. En 2012 c'était *Ahead a Time*, et aujourd'hui arrive *One Mile From Heartsville*, toujours emmené par la même section rythmique autour des frères Vereecke et de Jurgen Vitrier. L'arrivée de Jens Ambrosch aux guitares et du suédois Lars Edvall au chant, multi-instrumentiste et producteur qui évolue dans un autre univers musical mais qui s'était fait remarquer dans *Fanfields 2*, un album tribute à Toto, va t'elle changer la donne ? Comme pour fêter cette arrivée le groupe délivre un *One Of These Mornings* plus vrai que nature qui trouverait aisément sa place dans le répertoire des

Californiens, *Ready For Tonight* et *What's It Gonna Be* moins marqués, respirent quand même l'influence. Le chapitre se clôture avec le théâtral *She's the One* et bascule vers l'AOR avec l'excellent *How Could I Know*. C'est bien le genre de prédilection du groupe et après un *Let Me Love You* convenu, un *Move On* à l'intro inspirée par Journey, un *That's Way I'm Living You* musclé, ils terminent sur le très convaincant *The Waiting's Over*. Retour donc gagnant pour Frozen Rain après plus de dix d'absence dans un monde où les places sont chères, et où nos amis d'outre-Quévrain vont sûrement challenger les Scandinaves. (Patrice Adamczak)



### **THE GRANDMASTER – BLACK SUN**

**(2024 – durée : 49'33 - 11 morceaux)**

Trois ans après un premier essai remarqué au sein de l'écurie Italienne Frontiers qui cherche à se diversifier, Jens Ludwig, co-fondateur d'Edguy, revient avec son The Grandmaster. Au micro, exit le brésilien Nando Fernandes, remplacé par l'ex-Fate, Peer Johansson au timbre si particulier, flirtant avec celui de Mark Tornillo d'Accept qui aurait rencontré Jorn. Si le groupe évolue toujours dans un mélodique power prog métal, Alessandro Del Vecchio qui fait partie de l'aventure, apporte sa touche AOR et il suffit d'écouter le refrain réussi de *Watching The End* pour s'en convaincre. Malgré sa construction tortueuse *While The Sun Goes Down* est dans la même veine et est une totale réussite, car tous les genres mixés dans ce titre sont maîtrisés.

Plus méchant encore, mais plus nuancé *Soul Sacrifice* ou *Learn To Forgive* qui laisse plus d'espace à Peer, complètent cette séquence. Le reste est plus conforme au passé de Jens, mais non dénué d'intérêt. Malgré les changements de lin up, The Grandmaster écrit une bien belle nouvelle page de son histoire pourtant récente. (Patrice Adamczak)

METAL MASTERS  
2024

Judas Priest

PLUS SPECIAL GUESTS

AXON

IRIAH HEPP

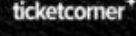
MITTWOCH, 03. APRIL 2024

ST. JAKOBSHALLE

BASEL

TICKETS UNTER [TICKETCORNER.CH](https://www.ticketcorner.ch)

A LIVE NATION PRESENTATION BY ARRANGEMENT WITH TRINFOLD MANAGEMENT AND ITB







### **HELL'S ADDICTION – NINE OCLOCK HORSES**

**(2023 – durée : 50'38" – 12 morceaux)**

Après un démarrage tonitruant il y a dix ans, et une grande période de silence, nos amis reviennent en force avec ce 9 *O'Clock Horses*. Dès *Leave It Alone*, pas de mystère ça va bastonner, on se sent tout de suite dans l'ambiance dans un bar paumé bien crasseux du fin fond de Down Under, mais quand même avec une petite recherche mélodique autour du refrain. Aussi dans l'esprit Aussie, *Playing Chicken With A Knife*, effet encore plus renforcé sur *Upside Down* et *Cannot Hide* où Ben Sargent s'époumone comme si sa vie en dépendait rappelant pour les connaisseurs les disparus Doomfoxx. Sacrés farceurs ces Hell's Addiction, car point d'hémisphère sud ici, ils sont de Leicester, plein East Midlands, le cœur de l'Angleterre, et pour fermer la parenthèse ils

nous délivrent un *Give Me A Sign* aux accents de Little Caesar. Le reste de l'album est beaucoup plus moderne, mais pas non plus dénué d'intérêt, délectez vous de l'envoutant *Save Me*, de l'entraînant *Scream Your Name*, du puissant *Crying Over Me*, du surprenant *Stare Into The Sun* et en apothéose, du apparemment convenu *Run For Your Life* dont le refrain ne vous quittera pas de la journée. Retour gagnant pour Hell's Addiction avec un rock sans concession mais pas sans subtilités, sans conteste l'album de fin 2023 dans le genre sueur et grosses guitares, malheureusement cet album va devenir une relique, le groupe vient juste d'annoncer la fin de l'aventure. (Patrice Adamczak)



### **I'LL BE DAMNED – LIVE AT RADAR**

**(2023 – durée : 71'01" - 16 morceaux)**

Les danois de I'll Be Damned, après 3 albums plébiscités par la critique, viennent de sortir un album live intitulé *Live at Radar*, du nom du club dans lequel a eu lieu le concert dans leur ville natale de Aarhus. La ferveur du public montre qu'il s'agit d'un match à domicile en quelque sorte. Ce n'est pas compliqué de rafler la mise dans ces conditions. Et pour l'occasion, le quintet a rangé au vestiaire le volet mélodique de sa musique pour n'en garder que la puissance, Mark Damgaard étant littéralement déchaîné derrière le micro. Les gratteux ne sont pas en reste avec des riffs plombés et pachydermiques, la basse ronronne comme un vieux matou et le batteur plante des clous de charpente. Le décor est planté, la fête peut commencer. J'avais vu

I'll Be Damned au Z7 et le moins qu'on puisse dire c'est qu'à l'occasion de ce live, le groupe a fait chauffer les amplis avec le son des guitares complètement saturé. Tous les standards du combo sont interprétés, mais dans une version musclée, avec une fougue monumentale, les soli de gratte particulièrement incisifs donnant un aspect encore plus sauvage à l'ensemble ("Run me Over"). "You are the Young" avec son intro à la basse et son chant complètement décharné emporte tout sur son passage, malgré un son un peu pourri, comme sur l'ensemble de cette galette, d'ailleurs. Même constat pour "Hanging Job" que Black Stone Cherry n'aurait pas renié. Les touches bluesy de "Primal Fear" et "Your Only Home" donnent de la variété à la setlist, tandis que "Wolverine Blues" voit Mark Damgaard pousser le growl. On termine avec les magnifiques "Hell Comes" et "All be Damned" qui n'ont rien de la berceuse non plus. En conclusion, un opus d'une énergie débordante (avec un son d'une qualité très moyenne), des titres revisités dans une version parfois proche du hardcore, un groupe qui met les tripes sur les planches pour communier avec son public. Un album collector pour les fans. (Jacques Lalande)



### **JUDAS PRIEST – INVINCIBLE SHIELD**

**(2024 – durée : 52'42'' – 11 morceaux)**

A l'aube des années 80, en pleine adolescence, je découvrais chez mon disquaire préféré, en quelques semaines d'écart, le "Tokyo Tapes" de Scorpions, le "Alive!" de Kiss (qui était déjà sorti quelques années avant) et le "Unleashed in the East" de Judas Priest. Trois fabuleux live qui ont eu l'effet d'un coup de foudre et qui marquèrent de manière indélébile ma vie et si vous tenez ce magazine entre vos mains ou directement sur votre écran, c'est grâce à ces albums. J'ai suivi ces groupes au long des années, dont Judas Priest que j'ai vu à de maintes reprises (plus d'une dizaine de fois), la première fois en 1981 avec Saxon en première partie, la deuxième fois en 1984 en compagnie de Ted Nugent, la dernière fois étant en 2022 au Hellfest et à chaque fois,

j'ai été ébahi par le niveau élevé des prestations scéniques données, mais j'étais loin de penser qu'en 2024, le groupe britannique allait nous offrir avec ce "Invincible Shield", l'un des meilleurs albums heavy de ces dernières années. Tout est réussi avec un début d'album parfait, avec l'enchaînement de titres percutants ("Panic Attack", "The Serpent And The King", "Invincible Shield"), où les riffs massifs font vibrer l'épiderme, le tout couplé à une succession de soli, le tout formant un écrin parfait pour la voix de Rob Halford qui malgré les années n'a rien perdu de sa verve, avec une facilité déconcertante à monter dans les aigus (également en live !) pour notre plus grand plaisir. Alors, vous l'aurez remarqué, je n'ai pas détaillé les titres, mais cela aurait été difficile, tant ils sont tous bons, avec évidemment des variations rythmiques, des passages de twin guitares, un peu de guitare acoustique hispanique en fin d'album, mais l'essentiel reste que cet album est une merveille et nul doute que la tournée avec Saxon (tiens, l'histoire se répète) et Uriah Heep risque d'être l'un des événements marquants de 2024 et pour celles et ceux qui louperaient cette tournée, ils pourront se rattraper pour voir le groupe britannique lors du Heavy Week End à Nancy en juin. (Yves Jud)



### **KINGS CROWN – CLOSER TO THE TRUTH**

**(2023 – durée : 46'36'' - 11 morceaux)**

Kings Crown est un le nouveau projet du guitariste suédois Martin Kronlund qui voulait revenir au son du hard des seventies avec une production plus moderne. Il a naturellement pris l'attache d'Anders Skoog aux claviers, avec qui il a joué dans la formation de hard locale Dogface. Il s'est attaché également le concours du chanteur britannique Lee Small (dont la voix magnifique est à rapprocher de celle de beaucoup de ses homologues de l'époque, notamment Glenn Hughes et David Coverdale), de Berra Holmgren à la basse et Pontus Engborg à la batterie. Le résultat est plus que probant et cette galette est un hommage vibrant et efficace à tous les groupes qui ont régné en maître sur le genre à cette époque, Deep Purple, Rainbow, Dio et Whitesnake,

pour ne citer que ceux-là. Tout est excellent, à commencer par la richesse des compositions qui sont d'une grande variété, avec des riffs puissants, une voix phénoménale au service de refrains imparables, des orchestrations charpentées et un orgue hammond qui rivalise de talent avec une guitare aux contours Blackmoriens. Seule la ballade "Standing On My Own" n'a rien d'indispensable sans être désagréable pour autant. Pour le reste, c'est du juteux et du jouissif que ce soit avec des tempos rageurs ("Stranger", "Don't Below", ...) ou des mid-tempos envoûtants ("Servant", "Stay the Night", "Closer to the Truth"). Le spectre de Deep Purple plane sur l'ensemble sans qu'on puisse parler de plagiat. Cette galette, qui aurait trouvé naturellement sa place en haut des charts quelques décennies en arrière, se situe tout aussi facilement dans le paysage actuel, ce qui n'est pas la moindre prouesse du quintet. Sans réinventer ni rénover le style, Kings Crown s'inspire de ce qui s'est fait de mieux à une époque pour nous livrer une œuvre à la fois pleine de nostalgie et de fraîcheur. Comme disait Rose Bertin, la modiste de Marie Antoinette à qui la reine reprochait

parfois le côté rétro de ses créations : "Il n'y a de nouveau que ce qui a été oublié". Cet opus en est l'exacte traduction. Du hard old school comme on ne pensait plus en écouter. On est vraiment Close to the Truth. Magnifique ! (Jacques Lalande)

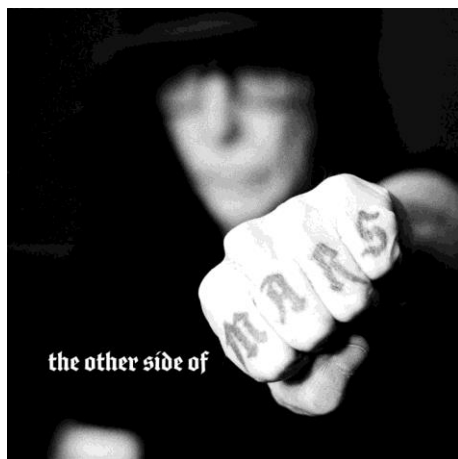


### **JUNKYARD DRIVE – LOOK AT ME KNOW**

**(2024 – durée : 42'13" – 10 morceaux)**

Partout où ils se produisent les danois de Junkyard Drive cassent la baraque et ayant eu l'occasion de les voir à quatre reprises, je peux dire que le groupe est une tornade sur les planches. Ce nouvel opus met à nouveau tout le monde d'accord avec d'emblée l'enchaînement parfait de "Somewhere To Hide", "Shoot From The Hip" et "Tearaway", trois uppercut qui mettent KO et que cela fait du bien. Tout au long de "Look At Me Know", on se délecte de la voix chauffée au fer rouge de Kris qui sait aussi moduler son timbre, sur "Saw Your Hanging There", une ballade où le chanteur se fait cajoleur. Le quintet sait aussi groover, notamment sur le hard funky "Beauty Fool". L'arrivée de deux nouveaux guitaristes, Oliver Hartmann et Kristoffer Kristensen, aux

expériences musicales diversifiées, a permis également à Junkyard Drive de ne pas stagner et de continuer sa lancée ascendante. Un des groupes les plus excitants de ces dernières années. (Yves Jud)



### **MICK MARS – THE OTHER SIDE OF MARS**

**(2024 – durée : 41'57" – 10 morceaux)**

Depuis son remplacement par John 5 sur la tournée de Mötley Crüe, l'on n'avait que peu de nouvelles de Mick Mars et voilà que déboule son album solo "The Other Side Of Mars", un opus qui porte parfaitement son nom car il nous fait découvrir les autres facettes du guitariste américain et l'on peut dire qu'effectivement, l'on est très loin du style de Mötley. Place ici à un métal moderne qui surprend parfois par son côté abrupt ("Broken On The Inside"), avec des gros riffs ("Right Side Of Wrong") qui sont contrebalancés par des titres très calmes ("Alone", "Memories"), les deux styles se mélangeant parfois au sein des compositions ("Killing Breed", un morceau qui alterne lourdeur et passage apaisé), ces dernières intégrant aussi un peu de

symphonique ("Undone"). La réussite de l'album réside également dans le casting, car le guitariste a fait appel à deux chanteurs (Brion Gomba et Jacob Bunton de Mars Electric et Adler) qui donnent vraiment vie aux morceaux. La présence de Paul Taylor, qui a tenu les claviers au sein de Winger et d'Alice Cooper, contribue à solidifier l'ensemble, alors que le guitariste fait étalage de son talent sur "LA Noir", un instrumental bluesy qui clôt cet album qui surprend (au vu du passé du musicien) mais dans le bon sens par les nombreuses qualités qu'il recèle. (Yves Jud)

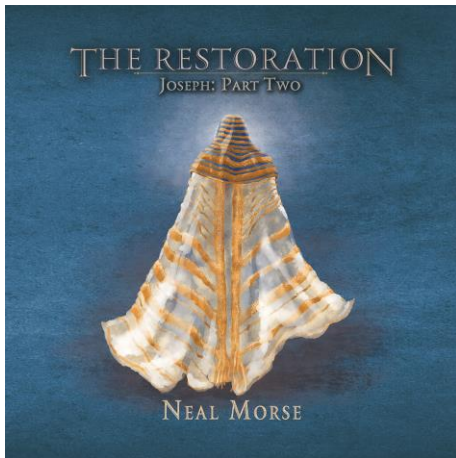


### **MESSALINE – BRACONNIERS DU SILENCE**

**(2024 – durée : 27'56" – 5 morceaux)**

Messaline, c'est une histoire de plus de deux décennies au service d'un rock progressif chanté en français et après six albums studio, le groupe français nous convie à partager cinq titres enregistrés en live le 30 août 2023 au festival les Musicales au Parc des Oiseaux. L'intérêt de ce live, très bien enregistré de surcroît, est de proposer sous format semi-acoustique cinq titres, dont deux inédits ("Maisire Flamel" qui évoque la vie de l'alchimiste Nicolas Flamel et "Geisha") dans un style qui s'inscrit dans le sillage d'Ange et de Lazuli, deux autres formations qui

ont choisi de chanter dans la langue de Molière dans un registre musical progressif. Dans ce contexte, Messlaine s'en sort avec les honneurs, grâce à de beaux passages de guitares acoustiques, bien relayés par le chant très fin et habité d'Eric Martelat, secondé par moment par un chant féminin ("Les 3 Stryges"). Un live dont le seul reproche est sa durée un peu courte, mais en dehors de cela, le reste est réussi. (Yves Jud)



**NEAL MORSE – THE RESTORATION – JOSEPH: PART TWO (2024 – durée : 75'07" – 16 morceaux)**

En rencontrant la foi, Neal Morse avait quitté Spock's Beard pour poursuivre momentanément son chemin en compagnie du gratin du prog métal au sein de Transatlantic et de Flying Colors. Depuis 2018, il mène en parallèle le Neal Morse Band et sa carrière solo, très orientée christian rock. L'an passé sortait le premier volet du concept album *The Dreamer, The Restoration - Joseph Vol. 2*, la suite sort début 2024. Agréable surprise de revoir rappliquer pour cet album, Alan, son frère, et l'entourer avec une bonne partie de Spock's Beard, mais aussi une bonne pléiade de pointures du genre. Les fans du genre seront sans grande surprise comblés par les 16 titres, comme par l'enchaînement de *Dreamers in The Jailhouse/All Hail* très théâtral tout en atmosphères ou par *The Argument/Make Like A Breeze*, une sorte de rencontre entre Queen et Kansas, et bien sur par les deux grandes fresques plus instrumentales que sont *The Brothers Repent/Joseph Revealed* et *Dawning of a New Day (God Uses Everything for Good)*. Mais Neal sait aussi surprendre avec de la musique plus accessible, plus directe, comme sur le mid-tempo *My Dream*, l'envoutant *Cosmic Mess*, la fusion *Reckoning*, le dansant *Everlasting* et le très très rock *I Hate My Brothers*. Je ne sais pas si la foi équilibre, mais cet album est un savant dosage, qui mêle, grosses guitares, violons et cuivres, les ambiances éthérées et les chevauchées électriques, même le coté concept est juste en filigrane, Neal signe ici la pièce majeure de sa discographie solo. (Patrice Adamczak)



**MYRATH – KARMA (2024 – durée : 47'48" – 11 morceaux)**

Après la sortie en 2019 de "Shehili" qui avait permis à Myrath d'accroître sensiblement son cercle de fans, le groupe franco/tunisien revient avec un sixième opus intitulé "Karma" et les onze titres qui le composent feront à nouveau le bonheur des fans de métal progressif, d'autant que le quintet continue d'intégrer dans sa musique, ce qui fait sa spécificité, en l'occurrence des influences orientales, à l'instar de ce que propose également Orphaned Land. Légèrement moins progressif que par le passé, le groupe conserve les orchestrations très travaillées qui font son charme avec de nombreuses variations (le travail remarquable aux claviers de Kévin Codfert qui a intégré le groupe, en plus de son rôle de producteur et de compositeur qu'il avait au préalable) et de nombreux breaks ("Into the Light"). Le travail rythmique est solide et l'entente entre Anis Jouini (basse) et Morgan Berthet (batterie) toujours aussi carrée ("To The Stars", "The Wheel Of Time"). L'aspect mélodique reste bien présent ("Let It Go"), au même titre que les changements d'ambiances, à l'instar de "Child Of Prophecy" qui débute à la manière d'une ballade pour ensuite s'envoler vers des rivages plus progressifs, avec en appui les soli de guitare d'une grande fluidité de Malek Ben Arbia. On n'oubliera pas d'inclure dans cet ensemble, le chant mélodique et chaud de Zaher Zorgati qui s'en sort avec les honneurs, même lorsque le groupe durcit le ton avec un zest de métal moderne ("Heroes"), tout en faisant découvrir une autre facette de son chant, à travers un falsetto sur "Carry On", le dernier titre qui clôt de belle manière cet opus qui ne déçoit pas. (Yves Jud)

10 & 11 MAY 2024 - GERAARDSBERGEN BELGIUM

# WILDFEST

GLAM ⚡ SLEAZE ⚡ HARD ROCK FESTIVAL

Tyketto

THE NEW-ROSES

CRASHDIET

the Cruel Intentions

TOXIC ROSE

WILDWAVE

DeVicious

\*\*\*  
GATC  
GIRISH AND THE CHRONICLES

TRENCH DOGS

WILD HEART

WILDHOUSE

KIM JENNET

GRAYWOLF

SEXTROW

Dirty Toy Company

WWW.THEWILDFESTIVAL.COM

TICKETS AVAILABLE





### **NEMEDIAN CHRONICLES – THE SAVAGE WORD**

**(2024 – durée : 71'28" – 12 morceaux)**

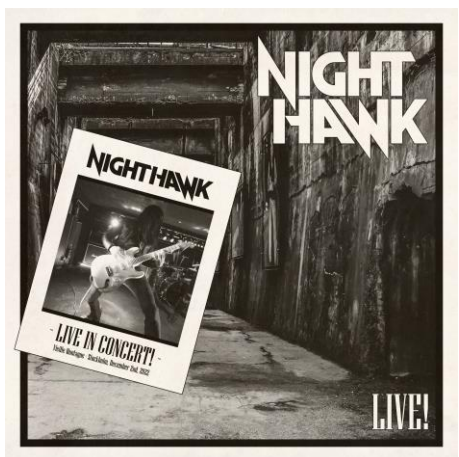
Après un premier EP éponyme sorti il y a quatre ans, Nemedian Chronicles revient avec son premier album dans lequel on retrouve les quatre morceaux du EP mais également huit nouvelles compositions et dès l'intro, l'on est surpris par la qualité de la production et cela se poursuit ensuite à travers le premier morceau chanté, intitulé "Born on a Battlefield" et qui nous convie à un voyage musical dans une ambiance celtique, où le chant masculin est soutenu avec parcimonie par un chant féminin. Un très bon début d'album, mais le plaisir va crescendo avec la suite et "Venarium" qui par son côté rapide nous plonge immédiatement dans un power métal digne de Blind Guardian, d'autant que le chant d'Alexandre Duffau (également guitariste) fait penser à celui de Hansi Kürsch du groupe allemand. Ça joue vite et bien, avec un gros travail sur les chœurs, et le côté épique ressort fréquemment notamment sur "Tower of The Elephant" qui débute comme du Manowar pour ensuite lorgner vers le power avec l'incursion de passages plus posés. Impressionnant tout simplement, mais cela ne s'arrête pas là, car le quintet apprécie aussi le heavy sur "Tigress of The Black Coast" avant de proposer un instrumental de grande qualité ("Black Lotus Of The Course") et dévoiler en fin d'album, une belle ballade ("Road Of The Kings"). Rien n'est à jeter sur ce superbe concept album qui raconte l'histoire de Conan le Cimmerien, dit Conan Le Barbare et l'on peut clairement dire que la musique proposée par la formation de Toulouse est à l'image de son héros, impressionnante et épique. (Yves Jud)



### **NEON RIDER – DESTINATION UNKNOWN**

**(2024 – durée : 55'37" – 12 morceaux)**

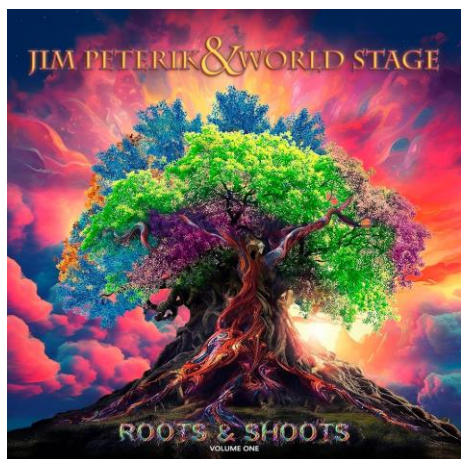
Même si AC/DC y a enregistré un fameux live dans le stade de River Plate, l'Argentine n'est pas le premier pays auquel on pense quand on parle de hard rock. Nous avons déjà chroniqué il y a quelques mois Perticone, ce mois ci nous accueillons avec plaisir Neon Rider. Quoi de mieux que le titre doublement éponyme pour démarrer, des guitares et un timbre bien agressifs qui confirment le côté bien heavy du groupe mais compensé par une structure de titre plus AOR. A l'opposé, pour clôturer l'album un *Riders Of The Night* très heavy avec les guitares adéquates en riffs comme en solos, et un refrain ... surprenant. Entre les deux, on oscillera entre AOR entraînant, *Feel The Magic, My Time To Say Goodbye* et l'excellent *Compass Rose*, et de l'autre, le côté plus dur, *Unleash The Fire, Standing By The Edge*, et les très lourds, *One Night in The Big City* et *Lay My life In Rock Roll* qui écrasent tout sur leur passage. Après les succès émergents de groupes venant d'Inde, du Népal ou de Tunisie, l'Amérique du Sud qui n'existait que par le Brésil se devait de réagir, cela est chose faite pour l'Argentine avec Neon Rider. (Patrice Adamczak)



### **NIGHTHAWK - LIVE ! (2023 – durée : 11 '55" - 4 morceaux)**

Nighthawk est le projet de Robert Madj (Guitare-Metalite, Captain Black Beard) et de Björn Strid (Chant- Soilwork, The Night Flight Orchestra, ...). Le premier album du groupe, intitulé "Prowler", est sorti en 2023 et a été salué unanimement par la critique. En attendant son petit frère qui est en gestation, le combo offre à ses fans un EP renfermant 4 titres issus de ce premier album et enregistrés en live, à Stockholm. 12 minutes, c'est très court pour se faire une opinion vraiment objective, mais il est clair que le son de ce live se rapproche du hard des seventies, Deep Purple en tête, version Burn/Strombringer.

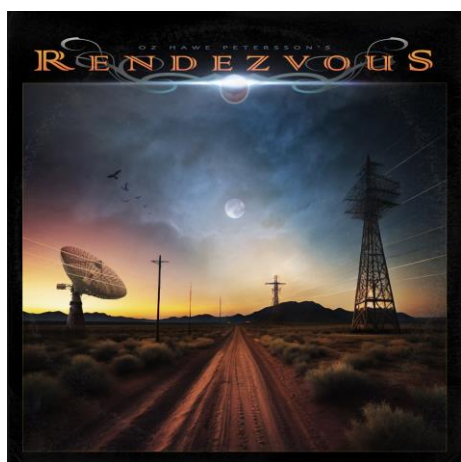
La prestation de Robert Madj à la six cordes est magistrale, l'orgue hammond, omniprésent, ravive la mémoire de feu Jon Lord tandis que la section rythmique soutient la comparaison avec ses glorieux aînés. Au micro, Björn Strid est convaincant et sa voix chaude et puissante apporte encore plus de rondeur et de percussion aux compositions. Autant d'éléments qui nous font regretter que cet EP soit si court, car le talent est bien présent. De quoi saliver d'impatience en attendant le prochain album. Pour les nostalgiques de hard des seventies en général, de Deep Purple en particulier..... et tous les autres amateurs de gros son bien calibré! (Jacques Lalande)



**JIM PETERIK & WORLD STAGE – Roots & Shoots -Volume 1**  
(2024 – durée : 42'30" – 10 morceaux)

Cinquième volet pour le World Stage de Jim Peterik et s'il y a deux ans, il avait voulu mettre en avant de nombreuses voix féminines, pour ce début année il a plutôt fait appel à des amis de longue date. Kevin Cronin de Reo Speedwagon pour un duo avec le maître de cérémonie sur l'entraînant *Dangerous Combination*, contrastant avec le lourd *Mend Fence* où Kelly Keagy de Night Ranger vient croiser le fer, et quoi de mieux qu'un *Friends Forever* (le bien nommé) pour s'arranger une ballade avec Mark Farner de Grand Funk Railroad. 20 ans après le second volet, Don Barnes vient de nouveau se confronter sur un titre original, et remercier celui qui avait écrit tant de tubes pour 38 Special, dans la même veine que ce *Last Dream Home*. Après ces valeurs sûres,

Jim aime bien, comme dans sa carrière solo donner une exposition à de jeunes voix remarquables, il nous permet de découvrir de quasi inconnus comme Paul Childers, Ashton Brooke Gill, Mark Mackay ou Leslie Hunt. Et puis il n'oublie, ni ses amis de Chicago Dave Mikulskis et Lisa McClowry (qui triomphe dans la comédie musicale *Cher*) à qui il offre un duo, ni son fils Colin pour un *Before Anyone Knows We're Gone*. Fidèle à lui même, entre preuves d'amitié et rôle de pygmalion, Jim se fait plaisir et nous fait plaisir en nous offrant toutes ces merveilleuses voix sur des mélodies sucrées dont il a le secret. (Patrice Adamczak)



**OZ HAWE PETERSSON'S RENDEZ VOUS**  
(2014 – durée : 34'53" – 10 morceaux)

Si je vous dis Oz Hawe Petersson, ça vous dit quelque chose ? Peut être connaissez vous mieux Oz Osukaru, et surtout son groupe éponyme qui agite le monde de l'AOR après l'éphémère aventure *Eye*. Après dix albums d'Osukaru, Oz se lance dans une nouvelle aventure avec le Oz Hawe Petersson's Rendez Vous. Pour ce premier essai éponyme, le suédois s'est entouré d'amis venant d'Art Nation, Captain Black Beard, Alicate, Dead Romantic, Violet, Final Strike, Vindictiv, mais aussi de son vieux complice d'*Eye*, Mathias Rosen. Côté chanteurs, son vieux complice d'Osukaru qui vient de relancer son bébé *Air Raid*, Fedrik Werner, est bien sûr de la partie et l'on ressent la complicité dans des titres très AOR taillés pour la voix de Fedrik avec

*Never Be* qui est une belle sucrerie, alors que *As We Cry* sent bon la côte Ouest et pour finir, *This Time Around* et *Midnight Lady* qui réveillent l'assemblée. La surprise de cet album est de retrouver le canadien David Forbes, chanteur de *Boulevard*, qui enrobe de sa voix cristalline *These Tears* et *All Roads Lead Back To You*. Chris Rosender, un ami compositeur et guitariste est plus que convaincant sur l'alerte *Sacred Land*, et la touche féminine sera amenée par l'Anglaise Jane Gould (*Forget Me Not*) qui amène une touche plus pop sur *Fool's Gold* et *The Essence Of Love*. Le nom change, mais le style reste, et Oz nous livre un album bourré de mélodies comme à son habitude. (Patrice Adamczak)

LE SPECTACLE SPORTS EXTRÊMES

"QUAND L'IMPOSSIBLE DEVIENT POSSIBLE!"

# BLACKLINER FREESTYLE SHOW INTERNATIONAL



**COLMAR**

PARC DES EXPOSITIONS

**29 MARS 2024**

**MONTBELIARD**

AXONE

**30 MARS 2024**

**AMNÉVILLE**

GALAXIE

**13 AVRIL 2024**

  #BFSFREESTYLE - [WWW.BFSFREESTYLE.COM](http://WWW.BFSFREESTYLE.COM)

EN VENTE SUR : [WWW.360XTREM-FESTIVAL.COM](http://WWW.360XTREM-FESTIVAL.COM)





**RAGE - AFTERLINES (2024 – cd 1 – durée : 39'53" - 11 morceaux  
cd 2 – durée : 45'57" - 10 morceaux)**

Présent sur la scène rock depuis 40 ans, le trio allemand Rage n'en finit pas de nous surprendre et de nous régaler au fil de ses créations allant d'un heavy power rageur à des prestations avec orchestre symphonique (album *Lingua Mortis*- 1996). Ce "Afterlifelines" s'inspire de cette diversité puisque le premier cd est fait de compositions de Rage pur jus tandis que le second intègre des éléments classiques. La première galette envoie du gros bois avec une rythmique effrénée et le chant d'outre tombe de Peavy Wagner (par ailleurs bassiste), sans oublier les soli incisifs de Jean Borman à la six cordes. Les mélodies sont pourtant bien présentes et les refrains atteignent leur cible puisqu'on se les approprié dans l'instant. Les compositions, pour la plupart faites d'un power mélodique de belle facture, sont sans surprise mais ce qui étonne, c'est la fougue qui anime encore le trio après quatre décennies au service du heavy et du power métal. Les thèmes abordés dans cet opus sont d'actualité et vont du plastique qui pollue les océans ("Toxic Waves") à l'extinction de certaines espèces dont les orangs-outans ("Dead Man's Eyes") en passant par le danger et les incohérences des systèmes qui nous régissent ("Afterlife"). Musicalement c'est puissant, énergique et dès les premiers accords, nos cervicales sont animées d'un mouvement antéro-postérieur d'une grande amplitude qui ne faiblit pas tout au long de ce premier cd, jusqu'à "Life Among Ruins" qui boucle la tracklist avec un heavy magnifique aux touches orientalisantes. Le second volet reprend les éléments rythmiques du premier avec des orchestrations classiques dans lesquelles se mêlent les soli de guitare de Jean Borman et la prestation vocale de Peavy, toujours aussi puissante et caverneuse. Mais l'apport des instruments classiques offre quelque chose de plus, un côté Trans Siberian Orchestra plutôt bienvenu pour donner encore plus d'amplitude et de variété à la musique des Allemands. Mention spéciale à "Lifelines" qui nous offre près de 10 minutes de très haute volée où l'alchimie entre métal et classique fonctionne à merveille. Les morceaux exclusivement classiques ("In The Beginning" et "Interlude" suivi de "In the End") offrent une introduction et une conclusion superbes à une œuvre magnifique. Dès la sortie de ce double album, fin mars, Rage débutera une tournée mondiale qui passera par Schramberg (Allemagne) le 30 août, Rheinfelden (Allemagne) le 31 août et Stans pour l'UrRock festival (Suisse) le 7 novembre. A vos agendas ! (Jacques Lalonde)



**DAVID REECE – BAPTIZED BY FIRE  
(2024 – durée : 48'03" - 12 morceaux)**

Nous l'avions laissé avec l'excellent album d'Highway Sentinel, l'ex-Accept, Bangalore Choir, Bonfire et Tango Down. Pour ce nouvel album, David Reece revient sous son nom, pour un projet différent de Reece qui était prolifique depuis 2021. L'album a été préparé depuis sa nouvelle résidence italienne, enregistré à Piacenza avec des musiciens du cru. Si tu es fan de Bangalore Choir, tu vas être surpris, même lors de son passage chez Accept, David n'était pas aussi fâché, et là il revient très très fâché, comme la pochette le laisse bien entrevoir. Cet opus est clairement métal, truffé de mid tempos entrecoupés de breaks, mais malgré tout, les amoureux du Monsieur retrouveront des lignes mélodiques sur les refrains de *No Rest For The Wicked* ou *Twilight Gods*. L'album d'ailleurs se termine sur un super *Tomorrow Don't Matter Today* réunissant la puissance de la nouvelle orientation, mais aussi toute la subtilité de la ligne de chant de l'Américain pour un titre entêtant à souhait. Même s'il est surprenant, *Baptyzed By Fire* nous dévoile une autre facette de David, plus abrupte certes, mais avec toujours autant de charme. (Patrice Adamczak)



## THE RAGING PROJECT – FUTURE DAYS

(2024 – durée : 70'09" – 12 morceaux)

The Raging Project est un projet initié en 2007 à Besançon entre Lionel Fevre et Ivan Jacquin, un duo électro-métal. Ils ont été rejoints ensuite par la chanteuse Jeannick Valleur et en 2009 ont réalisé un EP. Après plusieurs concerts, le projet s'est mis en hibernation pour renaître ensuite sous l'impulsion d'Ivan (chant, claviers, ...) qui a composé et produit "Future Days" et pour l'accompagner le bisontin a réuni un nombre conséquent (une quinzaine) de vocalistes et musiciens, le tout restitué dans un univers où le progressif est maître. Au niveau des intervenants, on retrouve Jeannick Valleur, mais aussi le batteur de Pain Of Salvation, Leo Margarit où l'ex-claviériste de Dream Theater, Derek Sherinian, pour n'en citer que quelques uns.

Musicalement, c'est très travaillé mais aussi très varié, puisque l'on peut passer d'un chant énérvé à un peu de chant rappé, pour ensuite aller vers le chant mélodique et tout cela au sein d'une même composition ("Rage"). On retrouve également des ambiances futuristes dans un registre métal prog ("Even If I Bleed"), électro ("I Wanna Dance"), voire gothiques ("Turn" couplé à un chant énérvé) ou planantes ("Ambient", "Procession"), le tout chanté en anglais ou en français, à la manière d'Ange ou de Lazuli ("Colère"). Un album d'une grande richesse avec une créativité qui s'inscrit dans la démarche de groupes tels que Devin Townsend ou Ayreon. (Yves Jud)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTET VON DMEH PRESENTS

**ROCK ANTENNE** LET'S ROCK TOUR 2024

THE ORIGINAL  
**ROCK**  
MEETS  
**CLASSIC**

TICKETS AB 01.09. 10 UHR

EX-NIGHTWISH **TARJA TURUNEN**  
 SUPERTRAMP **JOHN HELLIWELL & JESSE SIEBENBERG**  
 ULTRAVOX **MIDGE URE**  
 MANFRED MANN'S EARTH BAND **ROBERT HART**  
 QUIET RIOT **PAUL SHORTINO**  
 VERY SPECIAL GUEST **RUSS BALLARD**

THE RMC BAND & ORCHESTRA

10.04.2024	LUDWIGSBURG	14.04.2024	MÜNCHEN	19.04.2024	FRANKFURT
11.04.2024	KEMPTEN	16.04.2024	OBERHAUSEN	20.04.2024	NÜRNBERG
12.04.2024	PASSAU	18.04.2024	INGÖLSTÄDT	21.04.2024	WÜRZBURG
13.04.2024	REGENSBURG				

TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCCLASSIC.DE

Rock Antenne, Rock, piranha, START, GEMINI, Rock III, guitar, www.rockmeetsclassic.de, Hard Rock Cafe



### **JACK RUSSELL / TRACII GUNS – MEDUSA**

**(2024 – durée : 46'01" – 11 morceaux)**

Cela faisait un bout de temps, 6 ans exactement, que la légende vivante Jack Russell voulait accoucher d'un nouvel album studio, le label italien lui a donc concocté une belle association, et quoi de pire qu'un californien également en la personne de Tracii Guns (L.A. Guns) pour l'accompagner. Flatté et ravi, Tracii mettra son groupe et son talent au service de la voix éternelle de Great White, accompagné comme il se doit par un Alessandro Del Vecchio toujours dans les bons coups. Sans surprise, on va le retrouver sur son terrain même si celui de Tracii n'est pas si éloigné finalement, *I Want You* rappelle les grandes heures du grand requin blanc, avec couplets saccadés et refrain entêtant, *In And Out Of Love* et *For You* sont des offrandes à son passé, tout comme la

ballade blues *Living A Lie*. Le guitariste n'oublie pas d'inviter le chanteur dans son monde avec l'enjoué *Give Me The Night* et le très rock'n roll *Next In Line* faisant aussi étalage de sa maîtrise de la six cordes. Après tout cet hommage au passé, les énervés *Tell Me Why* et *Coming Down*, plus moderne au refrain envoûtant, nous démontrent encore l'appétence du chanteur pour ce métier. Nous ne l'avions pas vu arriver, mais *Medusa* permet à Jack Russel de se confronter à une autre peinture, et ensemble ils délivrent un album gorgé de rock'n roll et de feeling qui fleure bon le Jack (Daniels). (Patrice Adamczak)



### **SAINT DEAMON – LEAGUE OF THE SERPENT**

**(2023 – durée : 46'12" - 11 morceaux)**

Si le groupe suédois de power et de heavy mélodique Saint Deamon (formé en 2006) n'a pas eu la notoriété qu'il mérite, c'est sans doute dû à l'instabilité de son line up et surtout au break de 10 ans qu'il s'est octroyé entre 2009 et 2019. Ainsi, *League of the Serpent* n'est que le quatrième album du combo, mais il y a fort à parier que celui-ci va remettre l'église au milieu du village, tant il regorge de qualités. Cet album révèle un vocaliste fabuleux en la personne de Jan Thore Grefstad dont le timbre de voix rappelle tout à la fois ceux de Tobias Sammet (Avantasia), de Michaël Kiske (Helloween), de Hansi Kürsch (Blind Guardian, version *Somewhere Far Beyond*) avec de loin en loin des réminiscences de Jon Anderson (Yes). Même s'il monte moins haut

que les deux premiers cités, sa performance vocale est l'un des atouts majeurs de cette galette, mais pas le seul. En effet, Toya Johansson sait où poser les doigts sur le manche de sa guitare ("A Lie To Be Undone") et la section rythmique basse-batterie rend une copie sans faute avec une alternance de tempos échevelés ("League of the Serpent") et de passages heavy plus groovy ("Lost in Your Sin"). Et puis il y a surtout la qualité des compositions, dans lesquelles la mélodie est omniprésente avec des refrains qui font mouche et qui nous trottent encore dans le caberlot longtemps après l'écoute. Les orchestrations sont riches et denses sans être épiques (à part "Raise Hell" et ses chœurs grandiloquents) et les ambiances sont très variées avec des touches de folk médiéval ("At Break of Dawn"), de pop ("Lord of the Night"), de hard mélodique ("A Lie To Be Undone", "Lost in Your Sin") et des soupçons de Brahms (Danses Hongroises) dans "Gates of Paradise". La complémentarité entre le chant et la guitare déjà présente dans "A Lie To Be Undone" est toujours à l'honneur dans "Heaven to Heart", tandis que "They Call Us Deamon" offre une conclusion magistrale et bien burnée à cet opus que l'on ramasse en pleine poire et qui est succulent de bout en bout. A découvrir ! (Jacques Lalande)

# HEAVY WEEK-END

21-22-23  
JUN 2024

NANCY  
OPEN AIR

VENREDI 21

SCORPIONS  
EXTREME

THE LAST INTERNATIONALE

SAMEDI 22

DEEP PURPLE  
MEGADETH  
PRETTY MAIDS  
Sortilège

DIMANCHE 23

Judas Priest

ALICE  
COOPER

TOM MORELLO

AVRON JONES



VIP UPGRADE  
DISPONIBLE

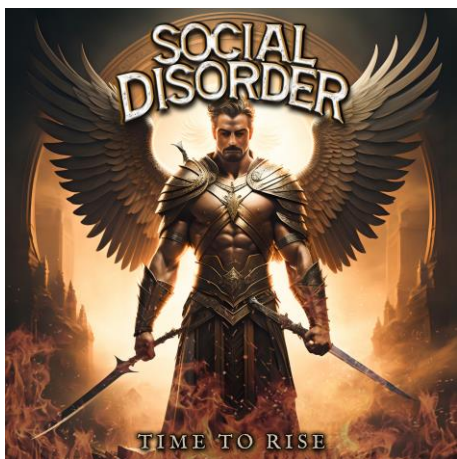
C STAR RockHard Schott rock-folk   RollingStone L'EST 



## **SAXON – HELL, FIRE AND DAMNATION**

**(2024 – durée : 42'25" – 10 morceaux)**

Je serais tenter de dire que les albums de Saxon se suivent et se ressemblent dans le sens, où ils sont inspirés et maintiennent un haut niveau qualitatif, ce qui est encore le cas avec ce 24<sup>ème</sup> opus de la formation britannique, sauf que...cet album comprend l'arrivée du leader de Diamond Head, le guitariste Brian Tatler en remplacement de Paul Quinn, membre fondateur de Saxon qui a quitté le groupe. Le fait que Brian a également vécu la New Wave Of British Heavy Metal des eighties a facilité son intégration, à tel point que le chanteur Biff Byford (seul membre d'origine dorénavant) lui a proposé de participer à la composition de l'album, belle preuve de confiance accordé au nouveau venu. Le résultat de cette collaboration fonctionne à plein régime puisque cet opus est constitué de titres solides avec des riffs tranchants ("Madame Guillotine" avec un côté Accept au niveau rythmique), rapides ("Fire And Steel", "Super Charger"), mais qui savent aussi se faire plus lourds et plombés ("There's Something In Roswell", "Witches Of Salem", des titres qui s'inspirent de faits historiques), ces passages apportant la diversité qu'il faut à un album. La production est à nouveau massive fruit du travail commun de Biff et d'Andy Sneap qui ont réussi à nouveau à avoir un son moderne et contemporain. Bourrés de riffs, de soli et ne comprenant aucune baisse de régime (on ne trouve pas de ballade), ce nouvel opus de Saxon est à nouveau un bon millésime, que l'on ne tardera pas à pouvoir écouter en live, puisque Saxon part en tournée avec Judas Priest et Uriah Heep (uniquement sur quelques dates, dont celle de Bâle le 03 avril) ce printemps. (Yves Jud)



## **SOCIAL DISORDER – TIME TO RISE**

**(2024 -durée : 44'19" – 10 morceaux)**

Social Disorder est le projet du musicien suédois Anders Rönnblom (basse, guitare, piano), projet qui avait vu le jour pendant le confinement. Un premier album est sorti à l'automne 2021 (*Love 2 Be Hated*) et l'accueil unanime de la critique a poussé le maître à penser du groupe à remettre l'ouvrage sur le métier. Il s'est entouré de musiciens de renom qui ont tous joué dans des formations telles que Whitesnake, Rainbow, LA Guns, Quiet Riot... pour ne citer que celles-là. Contrairement au premier cd qui était l'œuvre quasi exclusive d'Anders, ce *Time to Rise* est un travail plus collectif sur lequel plane le hard des eighties et surtout de Whitesnake. La maturité et le métier sont bien présents et dès le premier morceau, on sent bien que ces gars-là ont déjà des heures de vol. Les parties de gratte sont somptueuses avec des riffs charpentés et des soli travaillés, les claviers et notamment l'orgue hammond apportent cette petite touche vintage vraiment sympa ("High on Life"), alors que la section rythmique balance de l'épais. Le chant de Anders Rönnblom est très puissant et très accrocheur, à rapprocher des performances des grands hurleurs des groupes cités (Glenn Hughes, David Coverdale, Ronnie James Dio, Graham Bonnet, David Byron, ...). Parallèlement à cette ossature massive, la mélodie est très présente et constitue même le fil rouge de cet album qui peut être estampillé "hard mélodique". De l'incisif "Time to Rise" qui ouvre superbement les débats à "See what you Believe" qui en sonne le glas à la manière d'un hommage à Black Sabbath en passant par les excellentes ballades "Free your Spirit" avec ses notes d'harmonica et "Dancing in the Rain" qui rappelle le "Rain" d'Uriah Heep (1972), sans oublier le percutant "Going Blind", c'est bien difficile de mettre un titre en exergue tant cet opus est suave en diable. Les amateurs de hard old school vont saliver, mais ils ne seront pas les seuls..... (Jacques Lalande)

**GUITARE  
EN SCÈNE**

**18 - 21  
JUILLET  
2024**

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS

**FRANCIS CABREL + JOHN FOGERTY  
CHRIS ISAAK + STATUS QUO + SURPRISE A VENIR  
DAVE STEWART EURYTHMICS**

**KO KO MO + LARKIN POE + MARCUS MILLER + NINO BALIARDO & GIPSY DYNASTY  
RIVAL SONS + RODRIGO Y GABRIELA + SEASICK STEVE  
THE INSPECTOR CLUZO + TOBY LEE + XAVIER RUDD**

DE 18 ANS ET AU-DESSUS

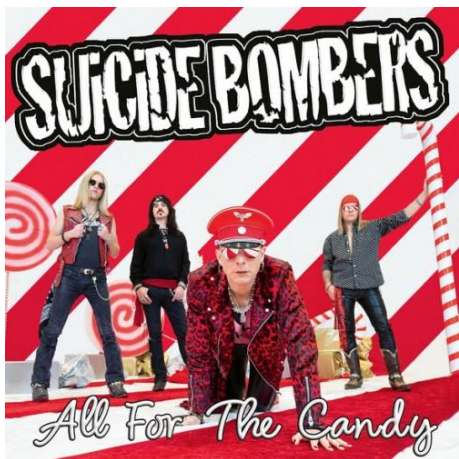
INFOS & BILLETTERIE

[WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM](http://WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM)



See Tickets ticketmaster





### **SUICIDE BOMBERS – ALL FOR THE CANDY**

(2024 – durée : 45'07" – 12 morceaux)

Quatre années après "Murder Couture", les norvégiens de Suicide Bombers reviennent plus affûtés que jamais avec un 5<sup>ème</sup> opus et l'on peut dire que le quatuor a vraiment mis un tigre dans sa musique et a clairement privilégié le côté énergique mais avec un côté sleaze toujours présent (les refrains chantés à plusieurs), mais ce qui frappe ce sont la vélocité des titres qui vous collent aux murs à la manière des suédois de Hardcore Superstar ou des ricains de Kickin Valentina. En effet, après une intro composée de plusieurs voix féminines qui en plusieurs langues (dont le français) prononcent une phrase relative aux bonbons (ici on parle de sucreries réservées aux adultes et qui se positionnent dans le trio "sex, drugs & rock'n'roll" ) qui forment aussi

le visuel de l'opus, les titres s'enchaînent avec furie et l'on ne peut qu'être scotchés par la puissance des riffs et des soli de guitare qui pleuvent de tous les côtés, aussi bien en début de titre ("Out Of Love", "You Better Believe It") qu'au milieu. Ici, on a affaire à du hard racé ("Dynamite Playboys", "Tonight Belongs To Me") qui ne faiblit pas et en dehors de l'intro, de l'outro et de la power ballade ("Where Time Always Goes" avec là aussi des soli enflammés de guitare), le reste des morceaux sont de pures merveilles de hard rock rock'n'roll qui affolent les compteurs (attention, si vous écoutez cet opus en voiture, vous risquez de perdre des points, car vous aurez tendance à appuyer sur le champignon, pour rester dans le rythme des morceaux), car le groupe ne vous laisse aucun moment de répit (en dehors d'un passage posé de basse sur "Last Call") tout au long de cet opus sulfureux ! 100% rock'n'roll et on aime ça. (Yves Jud)

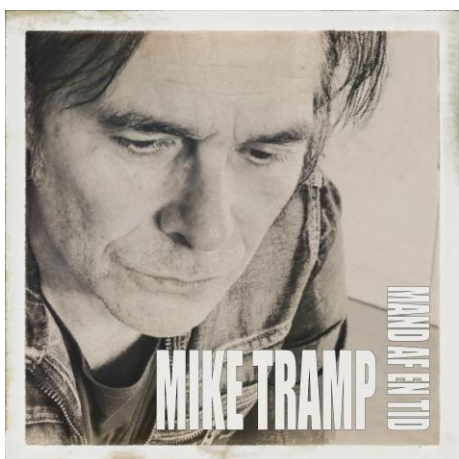


### **TEMPT FATE – HOLY DEFORMITY**

(2023 – durée : 30'31" – 8 morceaux)

Même si la pochette pourrait laisser croire à un groupe de death-métal old-school, Tempt Fate n'est pas exactement à classer dans ce registre. Certes et malgré ses origines toulousaines, le groupe n'est pas non plus contemporain de Claude Nougaro ou Francis Cabrel (pas de sicre ici...), mais évolue dans la catégorie death-métal moderne, mêlant un peu toutes les influences extrêmes à travers ce second album (brutal, death, thrash...). Au vu de la durée de l'opus, tu auras compris cher lecteur, que leur musique va vite, huit titres en trente minutes ne laissent pas beaucoup de temps pour reposer ses cervicales. Les musiciens jouent vite et bien, le chant growlé/hurlé est parfaitement posé, mais là où l'on se rend compte de la technicité du groupe, c'est

lors des breaks et passages permettant aux morceaux de reprendre leur souffle pour repartir de plus belle. Je mentionnerai aussi, pour les amateurs tel que moi, les beaux soli savamment dosés qui apportent cette petite touche d'excellence à ce type d'album délectable ! (Sebb)



### **MIKE TRAMP – MAND AF EN TID**

(2024 – durée : 48'44" – 10 morceaux)

En 1982, les Danish Lions décident de quitter New-York et de retourner au Danemark, sauf leur chanteur, le jeune Mickael Trempenau, qui décide de rester aux States et d'émigrer vers la côte Ouest, trois ans plus tard *Fight To Survive* sortira, et la carrière internationale de Mike Tramp démarra. White Lion, Freak Of The Nature, une carrière solo, quatre décennies et une trentaine d'albums plus tard, la soixantaine à peine entamée, Mike redevient Mickael et décide de sortir un album en ... danois. Sobrement intitulé *Mand Af En*

*Tid*, que l'on pourrait traduire par l'*Homme d'une époque*, représente bien ce qu'est Mike aujourd'hui, qui même si il vient de terminer deux années de tournées où il célébrait le Lion Blanc, est plus tourné vers le classic rock et ses racines. Même en danois on reconnaît bien sa voix très légèrement éraillée qu'il met au service d'innombrables power ballades, dont nous retiendrons *Ham Vi Vil Være* (Lui nous serons) qui se singularise par une nappe instrumentale très soutenue en arrière fond qui parle de Muhammad Ali, et par *Nat På Libelle* où un Mike très west coast se fait quasiment crooner. Les plus rockeurs se précipiteront sur le blues rock de l'album *Storm Og Stille* (Tempête et Silence) qu'on imaginerait bien interprété dans un bouge du port de Copenhague. Mike ravira ses fans avec cet album personnel qui ouvre ou referme un chapitre. (Patrice Adamczak)



### **VITALINES – WHEELS WITHIN WHEELS**

**(2023 – durée : 49'31" - 11 morceaux)**

Le label italien Frontiers Music est passé maître dans la création de groupes en associant des musiciens de talent pour des projets "maison". Une sorte d'agence matrimoniale du rock qui a vu naître pas mal de formations (Sunstorm, Revolution Saints, Level 10, ...). On en pense ce qu'on veut mais la recette semble fonctionner et Vitalines est le dernier né des projets pilotés par le label transalpin. Le groupe basé en Suède est composé de deux ténors du rock FM et de l'AOR en la personne de Robbie Lablanc au chant et Tommy Denander pour l'écriture et la partie instrumentale (guitare, basse, claviers), avec la collaboration de Neil Anami à la batterie. Inutile de préciser que le métier est là et l'opus débute par un très bon morceau de hard FM ("Judgement Day is Here") avec une orchestration très riche rehaussée par des chœurs bien ciblés et assortie d'un solo de gratte qui montre que Tommy Denander n'est pas le premier venu à la six cordes. La voix de Robbie Lablanc fait autorité, puissante, pleine de maturité et de chaleur. La suite met le curseur plutôt du côté de l'AOR et des titres comme "Love Not Fantasy", "Hello World We Need To Talk" ou "Card From Another Game" auraient très facilement trouvé leur place dans n'importe quel album de Toto, avec une rythmique syncopée, un piano bien présent, des tempos moins fougueux et une voix plus légère, plus aérienne, et toujours des soli de guitare limpides. "Love and Thunder" et "You Never Know With Magic" nous ramènent sur les rivages du hard FM avec des riffs plus appuyés et un tempo plus énergique, avec une belle complicité entre les claviers et la guitare. « When Spirits Fight » et « Life Waits For No One » flirtent avec la pop américaine côte ouest, ce qui tranche avec "You Are The Reason I Am" et "Wheels Within Wheels" qui proposent un rock mélodique de belle facture avec des riffs calibrés et une rythmique plus musclée, sans affoler les potentiomètres toutefois. La qualité d'écriture et la variété des compositions sont l'un des atouts de cette galette d'une grande maturité, l'autre atout étant incontestablement le talent de deux musiciens qui maîtrisent parfaitement leur sujet. De l'AOR haut de gamme. (Jacques Lalande)



### **WOLFEN RELOADED – THE GHOST FROM WITHIN**

**(2024 – durée : 46'55" – 10 morceaux)**

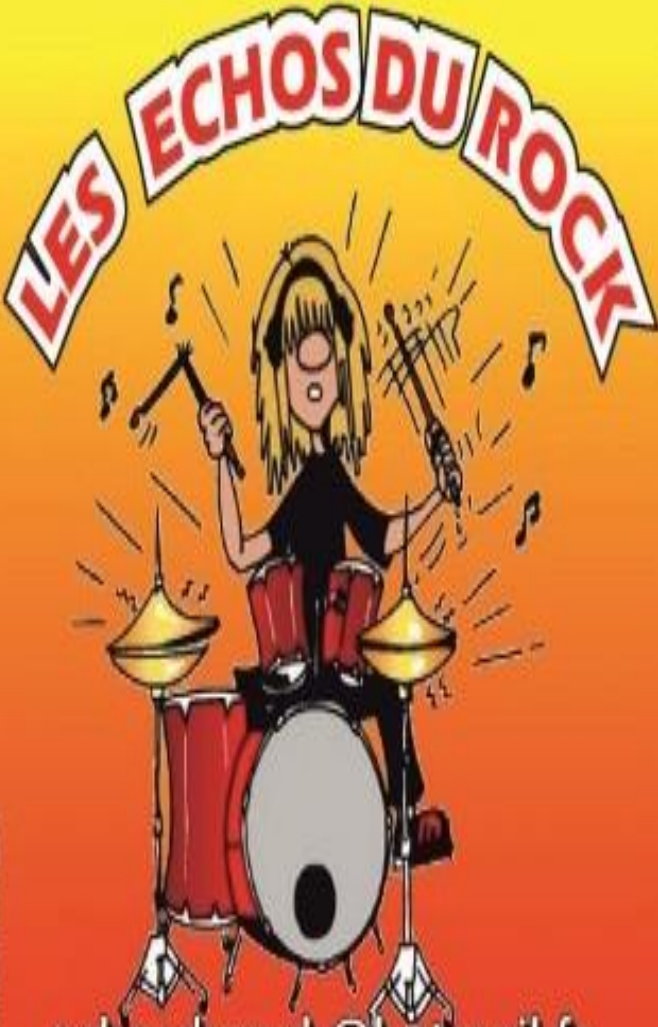
Wolfen Reloaded est un quatuor allemand qui a déjà réalisé un album intitulé "Changing Time" en 2018. Son nouvel opus sortira en mai sur le label Fastball. Musicalement, la direction musicale empruntée par le combo n'est pas des plus évidentes à décrire, à l'instar du 1<sup>er</sup> titre ("Rise Of The Machines") qui mélange passages acoustiques et moments plus heavy. La suite est déroutante également, car on alterne hard, heavy rock ("New World Order") et progressif, avec des soli de guitare en place ("Kings Of Foll") et un chant médium qui accompagne le tout. Pour apporter un moment plus posé, Wolfen Reloaded a également inséré une ballade ("Broken") qui diversifie cet album. (Yves Jud)





**WORKING KLASS HEROES – NO EXCUSES. NO REMORSES**  
(2022 – durée : 44'05'' – 11 morceaux)

Attention cher lecteur, chronique à lire avant l'achat de ce nouvel album de Working Klass Heroes. Nous entrons avec "No Excuses. No Remorses." dans un univers musical assez peu représenté au sein de la scène métal, l'électro-métal (l'indus-pop-core? le dance-rock extrême?). Univers peu étendu, mais au combien riche au travers des quelques compositions proposées à travers cet opus. Melting-pot issu de diverses influences des années 80 à aujourd'hui, les différents styles musicaux se croisent et se chevauchent afin de livrer à l'auditeur une expérience inattendue. Les mélanges métal, dance, core, pop et hip-hop se mêlent en harmonie, et il en ressort des compositions équilibrées et énergétiques qui laissent exploser le son par toutes ses facettes. Même constatation pour le chant, tantôt hurlé ou clair, grave ou mélodieux, les compositions du groupe sont abouties et la musique ne porte aucun accroc. Un album original qui en ravira certains, mais auquel une partie de l'auditoire ne saura être réceptif. A écouter au préalable et à surtout voir sur scène, où ce doit être une belle et festive orgie musicale ! (Sebb)

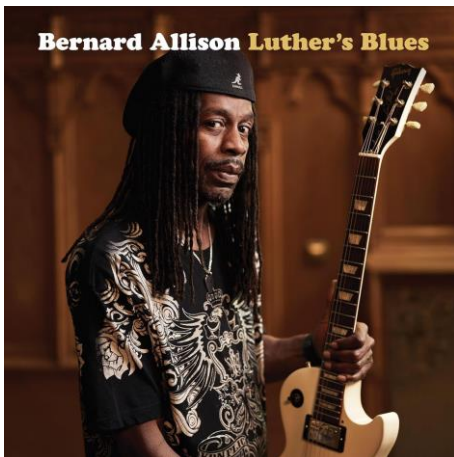


**ACHAT ET VENTE**  
**VINYLES NEUFS ET OCCASIONS**  
**CD - DVD - BLU RAY**  
**T-SHIRT ROCK ET CINÉMA**  
**MERCHANDISING DIVERS...**

**61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE**  
**68500 GUEBWILLER**  
**TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRE**  
**DU MARDI AU SAMEDI**  
**10H00 - 12H00 14H30 - 18h30**

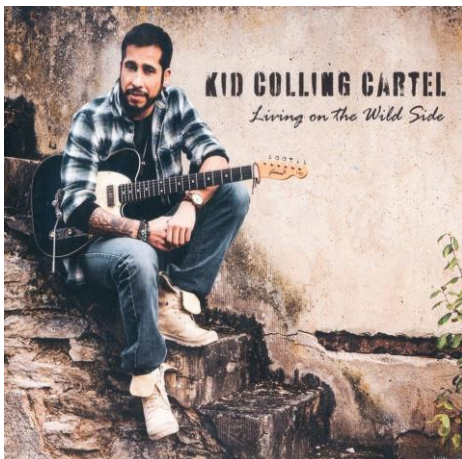
**echosdurock@hotmail.fr**



**BERNARD ALLISON – LUTHER'S BLUES (2024 – cd 1 – durée : 46'10" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 47'10" – 10 morceaux)**

Fils de Luther Allison, bluesman de légende décédé en 1997, Bernard Allison a toujours repris sur ses albums (mais également en concerts), un ou deux morceaux de son défunt père, afin de conserver vivant son héritage. Ces titres se retrouvent sur ce double album qui sort chez Ruf Records, label qui fête également ses trente années d'existence et dont le premier artiste à avoir été signé à justement été Luther Allison. On se rappelle d'ailleurs de l'imposant coffret ("A Legend Never Dies – Essential Recordings 1976 – 1997") sorti lors du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la disparition du chanteur/guitariste en 2017. En ce qui concerne "Luther's Blues", l'auditeur aura droit à une vraie leçon de blues, comprenant aussi bien des blues pêchus ("Hang On"), que des plus

lents ("Serious", "You're Gonna Need Me"), ou soul ("Midnight Creeper"), ou funky ("Bad Love") mais aussi rock ("Help"), le tout comprenant des superbes parties de guitares (Bernard a été à la bonne école !) rehaussées parfois par des cuivres. Un double album qui permet de redécouvrir la musique de Luther Allison à travers ce bel hommage proposé par son fils. (Yves Jud)



**KID COLLING CARTEL – LIVING ON THE WILD SIDE (2024 – durée : 41'40" - 11 morceaux)**

Kid Colling est un compositeur guitariste, chanteur, né à Bogota et adopté par une famille luxembourgeoise. Son nouvel opus qui fait suite à un premier EP intitulé "Tomorrow Far Away" sorti en 2014, suivi par un premier l'album "In The Devil's Court" en 2018, est un panaché de titres dynamiques de blues teinté de rock ("Cold Blooded" qui lorgne vers le classic rock avec aussi un solo d'harmonica, "Somebody Who Cares") et de quelques morceaux plus calmes ("Ain't Nobody"), l'ensemble étant agrémenté de bons soli de guitares ("Long Way to Go"), sans oublier le groove sur "All Night Long", un titre marqué par un solo d'orgue hammond, A remarquer que ce morceau est proposé également en fin d'album sous forme de radio edit.

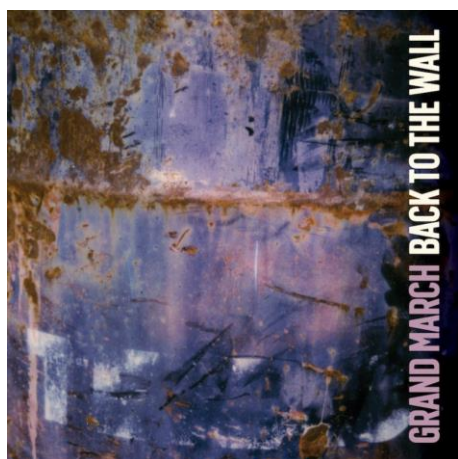
L'ensemble est assez diversifié et comprend aussi une plongée dans la culture sud américaine à travers le titre "El Gato" qui voit la présence de Daniel Restrepo alors que Johanna Red apporte sa contribution vocale sur le très bluesy "I'll Carry You". Un album qui démontre une nouvelle fois que le blues peut intégrer des influences plus rock sans se dénaturer. (Yves Jud)



**VERONIQUE GAYOT & BAND – BE A MAN (2023 – durée : 42'53" – 10 morceaux)**

Comment-est-il possible qu'une artiste de la trempe de Véronique Gayot ne soit pas plus connue dans notre beau pays, alors qu'elle et son groupe ont déjà effectué plusieurs tournées en Allemagne, avec même une captation live sur Rockpalast, l'émission de tv germanique qui depuis 1974 diffuse d'innombrables concerts. Pour ce troisième opus après "Wildcat" et "Animal, tous les deux chroniqués dans Passion Rock, l'artiste alsacienne a rajouté "Band" à son nom, preuve qu'elle souhaite associer ses musiciens de manière plus concrète à ses albums. Il faut dire que l'équipe qui l'entoure est constitué de très bons musiciens, à l'image des soli de guitare distillés avec justesse par

Yannick Eichert ("Love At First Sight"), qui parfois opte pour une attaque plus ferme ("Dynamite And Gasoline") tout au long de l'opus. Le travail à l'orgue hammond (le solo sur "Do It Yourself") par Alex Logel est aussi prépondérant, alors que la section rythmique se charge de cimenter le tout. Cet écrin de luxe permet à la chanteuse/harmoniciste ("The Weatherman") et guitariste (elle utilise une Cigar Box) de s'illustrer au sein de titres estampillés 100% blues ("Be a Man", "Love At The First Sight", un titre chanté en duo) ou blues rock ("The Weatherman") avec toujours cette voix délicieusement éraillée et lorsque la tigresse se lâche, cela fait des étincelles ("No Tear I Cry", "Dynamite And Gasoline"), sans oublier le groove, quand il le faut ("Shake The Dust"). Espérons qu'avec ce nouvel opus (qui fait aussi voyager dans le bayou), Véronique et son groupe rencontrent le succès, car ils le méritent largement et cela inciterait plus de promoteurs à les programmer sur scène. (Yves Jud)

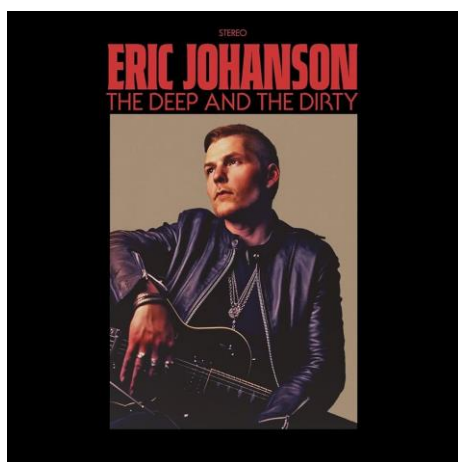


### **GRAND MARCH – BACK TO THE WALL**

**(2024 – durée : 37'02" – 9 morceaux)**

Ayant déjà quatre albums au compteur, Grand March sort son nouvel opus qui s'articule autour de neuf compositions qui mélangent allègrement les styles sur des textes qui abordent des problèmes qui touchent la société (les crises des migrants sur "War Days", les violences conjugales sur "Blue Lips"). Au niveau des styles musicaux, on a un peu de rock groovy ("Black Screen Baby"), du blues un peu soul ("Vertigo" où la manière de chanter de Hélène Braeuner s'inspire de Beth Hart, "Blue Lips" qui a un côté psychédélique), ou vraiment plus soul ("Jerry's Crossing", "Lost") et du blues plus épuré ("Twisted Ways"), le tout proposé dans diverses ambiances (le travail des claviers est vraiment varié et abouti), à l'instar du titre "Golden Crown" qui

bénéficie de claviers "vintage", alors que "War Days" privilégie l'acoustique mais également soutenu par des passages de claviers progressifs, le tout pimenté d'un soupçon d'alternatif. On se retrouve également plongé dans un classic rock typiquement seventies, mais teinté de blues sur "We Had It Coming" avec là aussi un peu de Beth Hart dans l'approche au niveau du chant et une partie de guitare un brin nerveuse. Un album très diversifié et dont vous pourrez découvrir les titres en live puisque le quintet se produira en avant groupe de Nico Chona And The Freshtones le 27 avril à Wood Stock Guitares à Ensisheim. (Yves Jud)



### **ERIC JOHANSON – THE DEEP AND THE DIRTY**

**(2023 – durée : 47'56" – 12 morceaux)**

"The Deep And The Dirty" est le premier album qui sort chez Ruf Records d'Eric Johanson, mais dont la carrière a déjà débuté il y a quelques années, puisque six albums ont précédé cette nouvelle sortie discographique. Cet album comprend de nombreux styles musicaux (blues, rock, country, hard) et c'est justement ce mélange qui rend la musique du guitariste/chanteur réussie, car il ne s'impose pas de limite. C'est ainsi que les morceaux peuvent avoir soit une attaque très franche ("Undertown"), très rock ("Galaxy Girl") tout en étant parfois basés sur l'électro-acoustique ("Just Like New, "Familiar Sound"), le tout comprenant des soli de guitares incisifs ("Stepping Stone"). Composés soit seul, soit avec Jesse Dayton (qui a également collaboré avec

Samantha Fish), les morceaux respirent l'authenticité et sont restitués à travers une énergie brute qui devrait faire un malheur sur les planches et cela tombe bien puisque le musicien américain fait partie de la tournée "Blues Caravan 2024". (Yves Jud)



## ELLIS MANO BAND – LIVE: ACCESS ALL AREAS

(2024 – durée : 93'06 – 15 morceaux)

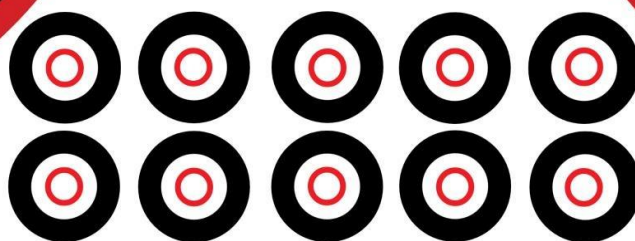
Ellis Mano Band est né en 2016, d'une discussion impromptue entre Chris Ellis, qui sous un autre patronyme avait connu un gros succès en Suisse avec A-Live un groupe multi chanteurs a cappella et Edis Mano, lui aussi connu sous une autre identité comme guitariste émérite et ingénieur du son. Leur surprise fut de découvrir qu'ils partageaient un amour inconditionnel pour le blues américain et le southern rock. A l'ancienne, après trois albums studio, le groupe nous délivre ce AAA capté sur les routes suisses et allemandes, nous donnant nous aussi accès à ces témoignages live de leur discographie. Clairement, on ne se croirait pas en Helvétie mais aux confins de la Floride et de la Géorgie. Sans les plagier les suisses rendent hommage à des groupes tels que Gov'T Mule (*Bad News Blues* et *A Lifetime*), en y ajoutant une touche Joe Bonamassa (*Forsaken*), quand *Bad Water* lorgne vers The Black Crowes revenant d'Orient. Pour les plus rock *Gooby My Love* fait un clin d'œil à Bob Seger, *Johnny & Suzie* à Bruce Springsteen, *Only with You* à Mark Knopfler, allant même jusqu'à lorgner vers Prince sur *Ambedo Mind*. Que des titres originaux qui permettent de jauger le niveau des musiciens. AAA est la meilleure entrée possible pour découvrir Ellis Mano Band qui en sus se produiront bientôt en Allemagne en ouverture de la légende Deep Purple. (Patricie Adamczak)

# Rock in Store

Merchandising rock en direct d'Angleterre,  
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le  
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de  
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi





**LITTLE BOB STORY – TOO YOUNG TO LOVE ME**  
(1994 – réédition 2023 - durée : 54'29" – 15 morceaux)

Dans les années 90, le rock en France se limitait à quelques groupes qui chantaient en français, alors que pour bon nombre de fans de rock, cette musique devait d'être chantée dans la langue de Shakespeare. Ils devaient donc se tourner vers l'Angleterre. Pourtant, il y avait un groupe originaire du Havre qui contre vents et marées avait décidé de chanter en anglais. Il s'agissait de Little Bob Story qui a sorti plusieurs albums dont le mythique "Too Young To Love Me" qui ressort presque quatre décennies après sa sortie initiale sous le label Cat Records et l'on peut dire, que le boss du label a bien fait les choses bien, puisque l'album est agrémenté du titre "Hurt So Badly" sorti uniquement en 45 tours et de quatre morceaux live inédits, très bons, enregistrés sur la tournée qui a suivi la sortie de l'opus. Pour en revenir à ce dernier, les dix compositions mettent en lumière un rock pêchu teinté de rhythm and blues nerveux ("24 Hours Of Lies"), enrobé à l'occasion de groove ("Say No More"), bien soutenu parfois de cuivres ("Too Young To Love Me", "'Ever Blue"), de guitares incisives ("Johnny and The Devils" qui a un côté USA couplé à un petit rythme latino) et de la voix un brin rocailleuse de Little Bob (de son vrai nom Roberto Piazza), qui encore aujourd'hui continue d'arpenter les scènes sous la formation Little Bob Blues Bastards. Une réédition qui rend hommage au passé de Little Bob Story et à son chanteur qui n'a jamais lâché son amour pour le vrai rock. (Yves Jud)



**MAMA'S BOYS – RUNAWAY DREAMS 1980 – 1992**  
(réédition 2024 – cd 1 – durée : 46'41" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 51'07" – 12 morceaux : cd 3 - durée : 74'04" - - 18 morceaux / cd 5 – durée : 50'06" – 13 morceaux)

Les fans des Mama's Boys sont gâtés en ce début d'année. Le label britannique HNE recordings vient en effet de sortir un coffret de 5 cds consacré au groupe nord irlandais. Si l'album "Plug it in" sorti en 1982 renferme un grand nombre de classiques du groupe (*In the heat of the night, Burnin'up, Needle of the groove, Straight forward,...*) et a connu un large succès, en revanche ce "Official bootleg" paru deux ans plus tôt en 1980 et autoproduit est resté plus confidentiel et ne fut pressé dans un premier temps qu'à 1000 exemplaires. Il s'agissait en fait pour le groupe de rassembler sur vinyl, une sélection de démos et de 45 tours, afin de décrocher des concerts. Le son s'en ressent certes, mais le talent des frères Mac Manus à composer de bons titres est déjà là. Le troisième disque de ce coffret permet de retrouver "Turn it up", le troisième album studio du groupe, sorti en 1984 et ouvert par "Midnight promises", un autre classique du groupe qui vient, à l'époque, de tourner avec Hawkwind, Thin Lizzy, Scorpions et Wishbone Ash, et d'être programmé au festival de Reading. "Relativity" n'est autre que le dernier album du trio emmené par "le professeur", proposé ici accompagné de cinq titres bonus enregistrés en concert. Un disque lui aussi recommandé avec quelques brûlots comme "No way home" ou "Don't back home" Le cinquième disque de ce coffret renferme quant à lui, un florilège de singles, de faces B et de raretés enregistrés par le groupe, couvrant toute la période 1980 à 1992, dont une version du "Mama weer all crazy now" de Slade. Ce beau coffret est accompagné d'un livret d'une quinzaine de pages. (Jean-Alain Haan)



### *LITTLE CAESAR*

(1990 – réédition 2024 – durée : 69'56" – 16 morceaux)

Ce premier album studio de Little Caesar quand il est sorti a constitué une véritable déflagration musicale, car le groupe de Los Angeles composé de cinq musiciens, tous tatoués, proposait un hard rock'n'roll qui incluait une pincée de blues mais également de soul à l'image de "Chain Of Fools", une reprise d'un titre d'Aretha Franklin et qui a permis de toucher un large public au même titre que des ballades imparables ("In Your Arms", "Midtown", "I Wish It Would Rain") présentes au sein de cet opus éponyme. Au rayon des autres réussites, on n'oubliera pas de citer les chœurs travaillés, mais aussi entre autres les titres torrides "Down-N-Dirty", "Hard Times", "Rock-And-Roll State Of Mind" ou "Drive It Home" qui font taper du pied, le tout magnifié par la voix

terriblement éraillée de Ron Young, qui encore à l'heure actuelle, a conservé toutes ses qualités, ce que le public a pu constater lors des tournées récentes que le combo a effectuées. Preuve de la qualité de cet album, une majorité de morceaux constituent toujours le fil conducteur des concerts actuels. Sortant chez Bad Reputation, cette réédition remastérisée est accompagnée d'un livret très complet, mais surtout rehaussée de quatre bonus tracks issus de "Name Your Poison", le EP peu connu, mais excellent qui avait précédé la sortie du premier album. Une réédition que je ne saurais que conseiller à tous. (Yves Jud)

arrive en-guest chez  
**LES GRAVEURS  
DE KWENN**

**Nicko Metal Dark**

**7-1 RUE DE LA-SOURCE  
MORSCHWILLER-LE-BAS**  
nicko.metalxdark@gmail.com



## STRIKE FORCE

(1984 – réédition 2024 – durée : 34'21" – 9 morceaux)

Formé en 1981 par le batteur Pete Paillé, le bassiste Mario Le Blanc, le guitariste Ray Doucet et le chanteur Stéphane Moïse, d'abord sous le nom de Toys pour ensuite prendre celui de Strike Force (un autre groupe s'appelant Toys, il n'était pas possible de le conserver), la formation a ensuite évolué au niveau line up autour du duo composé de Pete et de Mario qui ont trouvé d'autres musiciens pour les accompagner. Après avoir écumé pas mal de clubs au Québec, la formation a connu des galères, mais a néanmoins réussi à enregistrer un album à Detroit aux Usa. Malheureusement, l'album n'a pas connu le succès, la faute à une campagne promotionnelle limitée et une production pas du tout en adéquation avec la qualité des compositions

qui s'inscrivaient dans un registre hard rock avec des titres dynamiques ("Back On The Street" avec un rythme boogie, "Steep Over The Line"), incluant des soli de six cordes corrects ("No Good At All") et une touche de mélodique ("Time Race"). Quelques temps après la sortie de l'album, Pete est décédé d'une pneumonie et même si le groupe a essayé de continuer ensuite avec un autre batteur, des tensions internes sont apparues qui ont amené Strike Force à se séparer. De cette aventure, il restera cet unique album réédité avec un livret étoffé, le tout ayant un aspect surtout historique. (Yves Jud)

**BOMBTRACKS**  
(tribute RATM)  
+ Punky Tunes  
SAMEDI 13 JANVIER

**BLACK HOLE**  
+ SYR D'ARIA (metal)  
SAMEDI 27 JANVIER

**KRAKIN KELLYS**  
(celtic rock)  
+ Blacksheep  
SAMEDI 10 FEVRIER

**MEGAPHONE,**  
(tribute Telephone)  
+ What's Up Doc  
SAMEDI 24 FEVRIER

**THE BRAINS**  
(rockabilly)  
SAMEDI 9 MARS

**ARTUR MENEZES**  
(blues rock)  
SAMEDI 30 MARS

**PARADISE CITY**  
Guns N' Roses tribute  
+ Squallhard  
SAMEDI 13 AVRIL

**NICO CHONA**  
& The Freshtones  
+ Grand March  
SAMEDI 27 AVRIL

**THE OTHER VOICES**  
tribute to The Cure  
SAMEDI 18 MAI

**SKINNY MOLLY**  
(southern rock)  
SAMEDI 1er JUIN

**Woodstock LIVE**  
GUITARES  
ENSISHEIM  
**2024**  
JANVIER-JUIN

**Atelier des Mômes**

**16/02/24** The Bradley's (Punk Rock - FR)  
Release Party + WellDone DumboyZ (Musique bruitiste - FR)  
+ Howlin'Dream (Grunge - FR)

**24/02/24** All For Nothing (Hardcore - NL)  
+ Piedbouche (Hardcore - FR)

**15/03/24** Sons of O'Flaherty (Celtic Folk Punk - FR)  
St Patrick ! + Guest

**22/03/24** Massive Wagons (Hard Rock - UK)  
+ Deafslow (Stoner Rock - FR)

**29/03/24** Ana Popovic (Blues - RS)  
+ For the Love of that Damn Guitar (One-man-band - FR)

**05/04/24** The Meteors (Psychobilly - UK)  
+ Mines Floor CowBoys (Redneck N'Roll - FR)

**13/04/24** Soirée Ultim'atome

**15/06/24** Frustration (Post Punk - FR)  
+ Morrojent (Punk - FR)

Info-concerts : [www.atelier-des-momes.com](http://www.atelier-des-momes.com) ou Facebook - 1 Avenue Gambetta - 25200 Montbéliard  
03 81 97 14 32 - Points de vente : FNAC / Weezevent

Montbéliard Le Doubs centre national de la musique

VALENTIN ASSOCIÉS

RégieTech

ESIMPRIM

auriane

© 2024 - Tous droits réservés. Toute réimpression est interdite.

Secret Rule



**ICE ROCK FESTIVAL – du jeudi 04 janvier 2024 au samedi 06 janvier 2024 – Wasen Im Emmental (Suisse)**

Cette édition de l'Ice Rock Festival marquait les 20 ans de ce festival atypique qui se déroule dans une grange aménagée et même s'il est clair qu'il fallait être un peu fou pour lancer ce festival à la sortie de ce petit village suisse, la passion de Fridu Gerber et de Marco Forster et des bénévoles qui les accompagnent ont permis à l'Ice Rock de traverser les années et de fidéliser un public grâce à des affiches de qualité avec des groupes connus mais aussi des formations montantes, tout en permettant à des formations suisses de venir défendre leur musique. Le premier soir a vu arriver sur scène Motel Transylvania, une formation italienne avec des musiciens maquillés en blanc et dont le style musical peut être qualifié de métal industriel avec des touches électro. On retiendra de ce concert, une batteuse assez déchainée, qui a laissé les baguettes au claviériste le temps d'une ballade, l'énergie déployée par le groupe qui donnait son premier concert en Suisse et le titre "Generation Lost" qui a été joué deux fois (en rappel non prévu). Avec l'arrivée de Secret Rule, venant également d'Italie, on est passé à l'échelon supérieur avec le métal symphonique du groupe mené par sa chanteuse Angela Di Vincenzo qui s'est bien démenée pour faire bouger le public sur des titres ("Time Zero", "Gravity No Us", "Birth", "I Wanna Cry", "Obsession"...) issus principalement de l'album "Universe" de 2022 et de "The Resilient", l'opus sorti l'année précédente. Un concert correct dans un registre musical où les groupes à chanteuse se bousculent au portillon. Groupe culte de la scène hard gothique, The 69 Eyes ont fait le voyage depuis Helsinki pour proposer

The 69 Eyes



Chauseum



une set list en forme de best of à travers leurs meilleurs compositions ("Devils", "Death Of Darkness",



Chickenhouse



Mädhouse



Geoff Tate



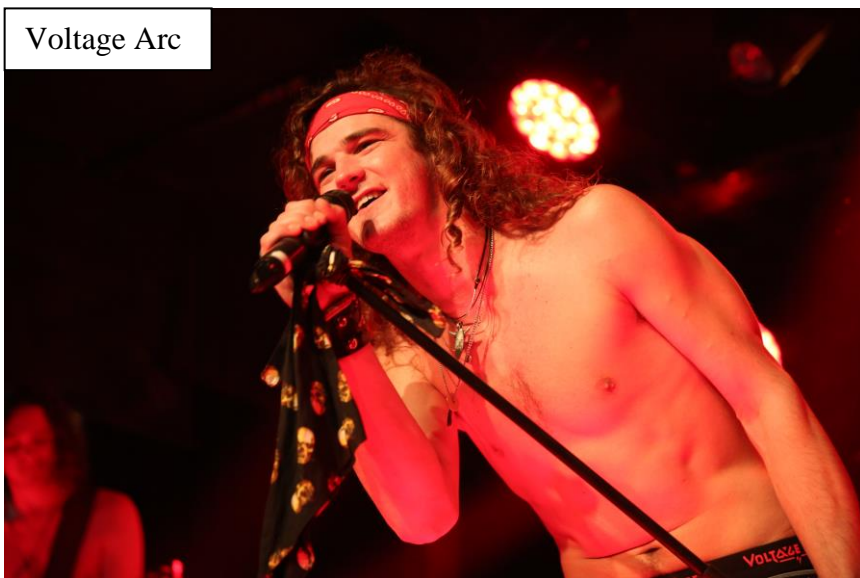
à la voix éraillé, un guitariste qui s'y connaît en soli et une section rythmique qui envoie du lourd), on ne peut qu'espérer que les musiciens se remettent à composer, "Shame Shit, Different Year",

"Gothic Girl", "Darkness In You", "Brandon Lee", ...) avec en fin de show, l'imparable "Dance D'Amour", le tout marqué par la voix d'outre-tombe et profonde de Jyrki 69. Envoutant tout simplement ! Jouant sur les ambiances, Chaosum a dû subir le départ d'une partie du public, son métal hybride qui mélange indus, électro, nu métal et métalcore n'étant pas évident à aborder pour les non initiés, d'autant que l'absence de bassiste à de quoi surprendre. Cela étant dit, il est clair que visuellement le groupe de Lausanne a travaillé son sujet pour être en adéquation avec son métal qui comprend également du chant guttural relayé par quelques parties de chant plus mélodique, le tout formant un ensemble non dénué de qualités avec des titres puissants ("My Wonderland", "Welcome Home", "Until The End"). Un show qui a permis de voir l'une des dernières fois, le guitariste Loic, membre co-fondateur du groupe, le musicien ayant annoncé deux jours avant le festival qu'il quittait le groupe. La deuxième journée a débuté avec Chickenhouse, un groupe qui a déjà joué à l'Ice Rock mais qui compte surtout dans ses rangs, l'organisateur du festival Fridu Gerber, qui tient les baguettes au sein de la formation, et qui a été parfaitement mis en valeur, sa batterie ayant été avancée et mis au centre de la scène. Que dire de la prestation du quatuor, sinon qu'elle a été parfaite de bout en bout dans un registre blues rock qui fait taper du pied ("Read My Lips", "Bluesman", "Three In A Bed", "Let's Make Love", "She's A Lady") avec un grand moment d'émotion à travers la ballade acoustique "Anyone But You", chantée en partie par le public (ce dernier fera la chenille ensuite !). Une prestation qui restera gravée dans les mémoires (elle ne sera pas la seule du festival !) et au vu de la qualité du quatuor (un chanteur

Rock Out



Voltage Arc



Strange Omen



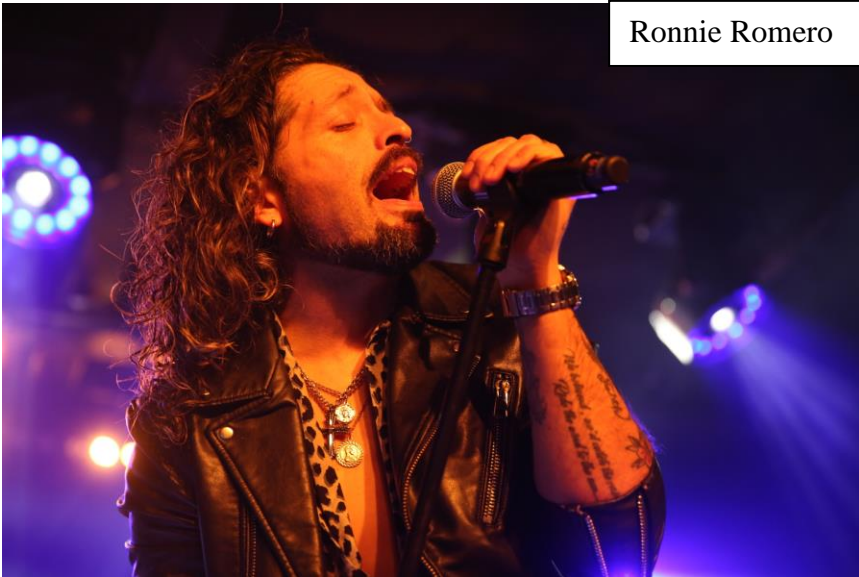
le confinement) ou "Stand Together", le tout mené par le guitariste/chanteur Florian au timbre éraillé, dans un registre proche d'AC/DC et d'Airbourne. Seul petit bémol, même si le groupe jouait devant pas mal de

datant de 2012. Venant de Vienne, les autrichiens de Mädhuse se positionnent dans un registre sleaze/glam dans la lignée de Mötley Crüe, Ratt et consorts avec des titres ("Hard Luck", "First Time Lover", "Atomic Love", "Passionkiller") bien construits mais qui ont été desservis par un son de basse beaucoup trop fort. Il reste à espérer que le mixage sera meilleur au Wildfest en mai, car le groupe a les atouts pour séduire les adeptes de ce style en vogue dans les eighties en Californie. Pour marquer cette édition anniversaire, l'Ice Rock a réussi un coup de maître en faisant venir à Wasen Emmental, rien moins que Geoff Tate, l'ancien chanteur de Queensrÿche, qui pour l'occasion (à l'identique du concert donné en mars 2022 à Colmar) a repris l'intégralité de "Operation: Mindcrime" (plus quelques autres titres), un album concept sorti en 1988 et qui fait figure de chef d'œuvre dans le style. Entouré d'une formation carrée, le chanteur américain a fait couler des larmes dans le public, tant sa prestation vocale a touché les étoiles, à l'instar du duo avec sa fille Emily sur l'imparable "Sister Mercy" et que dire du final avec l'enchaînement de "Silent Lucidity" (la ballade émotionnelle par excellence) et "Queen Of The Reich", titre épique figurant sur le 1<sup>er</sup> EP du groupe sorti en 1983 et qui a permis de constater que Geoff arrivait encore à monter très haut dans les notes aigües. Un concert magistral de heavy progressif et qui restera gravé dans l'histoire du festival. Habitué des lieux et jouant quasiment à domicile, Rock Out a démontré que le petit groupe local qu'il était encore il y a peu d'années a fortement grandi et qu'il pouvait faire taper du pied grâce à des titres tels que "Rolling Thunder", "Ley You Go", "Whiskey Keep The Door Away", "I Wanna Live" (écrit pendant

Maverick



Ronnie Romero



connaissances, il aurait été judicieux de raccourcir les passages parlés au profit d'un ou deux titres en plus. Pour le troisième et dernier jour de l'Ice Rock, le premier groupe a foulé la scène en début d'après-midi (à l'inverse des deux précédents jours, où les concerts débutaient à 18h30, ceux du samedi débutent toujours à 14h45) a été Voltage Arc, une formation helvétique, composée de jeunes musiciens qui n'avaient apparemment pas froid, puisque ils sont tous venus torse-nu et même si l'enceinte était chauffée, il en fallait en vouloir pour venir dans cette tenue, mais ils se sont vite réchauffés grâce à une énergie folle (juste entrecoupée par une ballade acoustique et un passage joué avec un accordéon traditionnel de la région) déployée sur des compositions ("Tonight", "Rockin' Man", "Break Free", "Appel Dream", "For Rock And Roll") tirées de leur EP "Rebels" et de leur album "In Your Face", le tout formant un package de hard rock qui ne révolutionne pas le genre mais qui se démarque par l'ardeur des musiciens. Avec l'arrivée des autrichiens de Strange Omen, on est passé immédiatement à un niveau supérieur avec une paire de guitaristes très affûtés avec leurs guitares Flying V et un chanteur au gosier en feu, le tout

soutenu par une section rythmique discrète mais carrée, le tout dans un registre épique et basé en partie sur l'album "Marasma", quasiment joué en intégralité (7 titres sur huit). Les suisses de Judge Minos, pour l'occasion accompagné du guitariste Valentin Mössinger de Comaniac, ont pris la suite avec leur heavy métal teinté de thrash et de power métal mais également influencé par Manowar, dont ils ont d'ailleurs repris le titre "Hail And King". Le reste du concert a été constitué de titres issus de l'album "The Keeper Of Imbalance" ainsi que de nouveaux morceaux qui devraient figurer sur le prochain album prévu cette année. Maverick a quitté son Irlande et plus précisément Belfast, le temps de deux concerts, le 1<sup>er</sup> la veille en Allemagne, le deuxième étant pour venir enflammer l'Ice Rock avec son hard mélodique et dès le premier titre "Cold Star Dancer", l'on a pu remarquer que les irlandais étaient contents de revenir au festival, où ils s'étaient déjà produits en 2018. La suite a été une succession de titres très accrocheurs ("Electric", "The One", l'imparable "Whiskey Lover", "Switchblade Sister", ...) avec comme lors de leur dernière venue, une cover de Gotthard (le groupe et notamment son chanteur sont fans du groupe helvétique) qui a été proposée, en l'occurrence "Anytime Anywhere", l'occasion pour David Balfour de se mettre en avant au micro. Encore un excellent moment passé avec le quintet et l'on attend vivement le nouvel album prévu cette année. Herbie Langhans, le chanteur de Voodoo Circle, étant tombé malade 48 heures avant le concert, le groupe aurait pu annuler sa venue, mais c'était sans compter sur Alex Beyrodt, le guitariste et leader du groupe qui a pris son carnet d'adresses et a réussi en quelques heures à trouver des musiciens pour l'accompagner, dont Ronnie



VA Rocks

Romero, qui coup de chance avait justement un day of entre deux concerts avec son groupe. Le chanteur chilien s'est d'ailleurs rappelé pendant le show qu'il avait déjà foulé les planches du festival avec l'un de ses autres groupes, en l'occurrence Lords Of Black. C'est donc sous un line up inédit, que Voodoo Circle s'est produit avec à la clé un concert qui restera gravé dans les mémoires, car n'ayant jamais joué ensemble (!!!!), Alex a opté pour une set list regroupant des titres de Deep Purple et Rainbow et que dire, sinon que cela a été magique, avec des titres qui sont des monuments de

l'histoire du rock ("Highway Star", "Black Night", "Strombringer", "Stargazer", "Long Live Rock 'n' Roll", "Catch the Rainbow", ...) et l'entente fonctionnant à merveille entre les musiciens, ces derniers ont largement rallongé le concert pour terminer par "Child In Time". Inoubliable tout simplement. Pour continuer la fête, VA Rocks ne s'est pas fait prier avec son hard rock direct dans la lignée de Crucified Barbara, Thundermother, car ce combo suédois est composé aux trois quarts par des musiciennes (le batteur est le seul élément masculin du groupe), dont deux chanteuses/guitaristes, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire headbanguer le public et la mission a parfaitement été remplie ! A nouveau, une édition épique de ce festival si convivial. Pour finir, je terminerai en remerciant Marco Forster (il a également eu droit à une émouvante fête d'adieu le dernier jour du festival) qui après de nombreuses années passées à participer à l'organisation du festival a décidé de se consacrer à d'autres activités. Danke Marco für alles. (texte et photo Yves Jud)



**SLASH** FT. MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS  
SPECIAL GUEST: MAMMOTH WVH  
23.04.24 | HALLENSTADION ZÜRICH

Katie Henry



**KATIE HENRY + ALLY VENABLE + BERNARD ALLISON – mercredi 24 janvier 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

En ce mercredi 24 janvier, le Z7 nous proposait une affiche résolument blues à travers une soirée fêtant les 30 ans de Ruf Records, label allemand monté par Thomas Ruf et dont les albums sont souvent mis à l'honneur dans ces pages. Il faut dire qu'en trois décennies, les sorties de qualités se sont succédées avec un nombre croissant d'artistes signés (Luther Allison, Joanne Shaw Taylor, Samantha Fish, Ana Popovic, Mike Zito, ...). Pour cette tournée, basée sur le même principe que la tournée itinérante organisée chaque année et intitulée "Blues Caravan", le label a convié trois artistes américains de son catalogue à partir sur les routes, en l'occurrence, Katie Henry, chanteuse, pianiste, guitariste (dont le nouvel album intitulé "Get Goin'" sera chroniqué dans le prochain magazine), Ally Venable, chanteuse, guitariste et Bernard Allison, chanteur et guitariste. La soirée a permis à chaque artiste de proposer un set de ses propres titres avec un final regroupant l'ensemble des musiciens pour une jam mémorable. Au niveau des prestations, chacune très réussie, on retiendra que Katie Henry a plus joué sur sa voix de velours dans un registre blues soul, qu'Ally Venable a proposé un début de set bien blues rock (ce qui s'explique, son dernier opus "Real Gone" étant plus orienté dans ce style, avec de soli de guitares bien hard), mais qui a compris ensuite des titres plus blues (elle a interprété un long instrumental rendant hommage aux plus grands guitaristes du style), à l'image de ce qu'à proposé ensuite le fils de Luther Allison, mais avec une partie également groovy, le musicien n'en oubliant pas pour autant de rendre hommage à son père à travers plusieurs covers. Une belle soirée qui je l'espère incitera la tournée "Blues Caravan

Ally Venable



Bernard Allison



2024" à faire étape au Z7 (texte et photos Yves Jud)



# FIVE FINGER DEATH PUNCH

SPECIAL GUEST: ICE NINE KILLS

28.05.24 | HALLENSTADION ZÜRICH

TICKETS VIA TICKETCORNER.CH GOODNEWS



Syr Daria

## **SYR DARIA + BLACK HOLE – samedi 27 janvier 2024 – Woodstock Guitares – Ensisheim**

En ce samedi de fin janvier, le métal alsacien était mis à l'honneur, avec deux formations qui depuis de nombreuses années arpentent les salles de concert un peu partout et même en dehors de notre région. Jouant à "domicile", la salle était bien remplie pour l'arrivée de Syr Daria qui depuis 2017 défend un heavy teinté de power avec des passages de guitares bien en place entre Michel Erhart et Thomas Haessy, le tout avec le renfort de Guillaume Hess (qui aime bien les blagues !) au chant avec son timbre rauque. Les morceaux ("Back To The Circus", Elm Street, "Pornstar", ...) ont été tirés des trois albums du groupe avec au passage la ballade "Brother" qui a bénéficié du renfort de Christophe de Black Hole aux claviers, le tout se terminant par la cover du titre "Creeping Death de Metallica. Une fin de show torride. Avec Black Hole, on est passé à un heavy plus progressif et donc à des titres plus longs avec également des parties de guitare plus

Black Hole



développées et exécutées par Matthieu Acker qui a été très concentré sur son instrument tout au long du concert. La set list a permis d'écouter plusieurs titres ("Never Surrender", "Breaking The Rules", "Chasing The Kraken") du dernier opus ("Whirlind Of Mad Men") mais également des titres plus anciens, et deux reprises, dont l'énorme "Heaven and Hell" de Black Sabbath et surtout en dernier titre, Black Hole a eu la très bonne idée de faire monter sur scène les membres de Syr Daria pour une version mémorable du titre "Fear Of The Dark" d'Iron Maiden. Magique tout simplement, à l'image de cette soirée et pour finir un grand coup de chapeau à Christophe Brunner qui a tenu les baguettes pendant toute la soirée, "Bubu" étant batteur au sein des deux groupes. (texte et photos Yves Jud)



**FIGHT THE FIGHT + CELLAR DARLING + LEPROUS – mardi 06 mars 2024 - Z7 Pratteln (Suisse)**

Les Norvégiens de Leprous poursuivent leur irrésistible ascension dans un style qui leur est propre et leur tournée mondiale avait la bonne idée de faire une halte à Pratteln. Avant cela, Fight the Fight avait lancé les débats dans un style de métal progressif moderne avec un chant hurlé et parfois plus mélodique et des compositions intéressantes. Le temps de pisser la première bière et c'est Cellar Darling qui prenait le relais. Il est clair que le niveau est monté d'un cran avec le métal aux accents médiéval de la formation suisse. Le chant superbe d'Anna Murphy et sa virtuosité à la flûte traversière et à la vielle de gambe ont illuminé le set partagé entre, d'abord, le dernier album *The Spell* (2019) avec 5 titres et, ensuite, *This is the Sound* (2017), avec 5 autres titres qui ont donné lieu à un final superbe. Dommage qu'ils n'aient pas joué "Hedonia" qui reste un morceau phare du combo. Qu'importe, la "voix" était tracée pour Leprous qui ne s'est pas privé de nous offrir une prestation hors norme avec un Einar Solberg impressionnant au chant. Son

registre vocal (ou plutôt ses registres) va d'un chant très pur et éthéré à un chant irrésistible et tourmenté, aigu et puissant, jusqu'à quelques touches gutturales, ce qui donne une palette assez peu commune dans le rock actuel. Ses comparses n'étant pas des perdreaux de la semaine, notamment à la batterie et à la six cordes, on a eu un échantillon de ce que le quintet faisait de mieux, la setlist piochant dans les quatre derniers albums. Les orchestrations étaient superbes et beaucoup de morceaux étaient construits avec des touches d'électro qui accompagnaient des ostinatos au piano, aux percussions ou à la guitare et qui montaient en puissance pour délivrer leur quintessence dans un final explosif. Le rappel "The Sky is Red" en est l'exacte traduction. "Out of Here" ou "On Hold" sont également faits du même bois. "Below" joué en fin de set a été également un grand moment de la soirée. Le style torturé des Norvégiens avec des touches

psychédélics et atmosphériques dans un chaudron de métal incandescent et un chant qui n'est pas des plus paisibles donne une ambiance angoissée, sombre et ténébreuse, renforcée par des jeux de lumières magnifiques, monochromes et en contre-jour. Quelle claque on a ramassée ! On était venu assister à un concert. On a eu droit à un récital. (texte : Jacques Lalande / photos : Yves Jud)

Böse Fuchs



**BÖSE FUCHS + HIRAES + DYMISTRY – jeudi 08 mars 2024 - Z7 Pratteln (Suisse)**

La venue de Dymistry au Z7 était attendue par les fans, le nombre de tee-shirts à l'effigie du groupe tchèque en attestait largement. Pourtant, c'est dans une salle moyennement garnie que Böse Fuchs a posé les premières banderilles, le groupe de Berlin proposant un métal sans surprise avec deux chanteuses, avec un chant clair, parfois lyrique d'un côté et d'un autre un chant guttural. Hiraes, une autre formation allemande, a pris la suite et je dois reconnaître que le style du

quatuor entre death-métal et métal extrême ne marquera pas l'histoire du rock. La chanteuse a hurlé pendant une heure (quelqu'un a dû lui piquer son goûter à la récré...) sans que j'arrive à savoir si c'était en anglais ou en allemand. Le public n'a d'ailleurs pas retenu les quatre musiciens quand les amplis se sont tus, la suite s'annonçant beaucoup plus jouissive. Et pour redresser la barre, les tchèques de Dymistry ont montré qu'ils ne manquaient pas de ressources (ce ne sont pas des tchèques sans provisions...). En effet, la variété des



Dymistry

styles proposés et la fougue avec laquelle Alen Ljubic au micro et Milos Meier derrière les fûts ont emmené le quintet, ont mis le Z7 en ébullition. Les compositions avec un socle de métal bien burné ont révélé tantôt des touches d'électro, de heavy, de métal classique, de pop ou de rap même, le tout avec un art consommé de la mélodie au travers de refrains taillés pour la scène et qui font mouche à chaque fois. Le dernier album (*Five Angry Men*) a été joué en totalité avec des titres déjà incontournables comme "Legends Never Die", "Everything is Black", "1939" ou "In Death we Trust". Cette

palette d'ambiances associée aux attributs vestimentaires des musiciens qui jouent avec un masque sur le visage ont fait de ce concert l'une des belles surprises de l'hiver au Z7. Alen Ljubic et ses comparses ont porté l'estocade finale avec "Chernobyl 2.0" repris à l'unisson par le public. Le talent et la maîtrise de Dymistry ont largement sauvé la soirée, ce qui était loin d'être gagné après les deux premières parties. (texte : Jacques Lalande / photos : Yves Jud)





ticketcorner\*



# ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

**KREATOR · BEHEMOTH · IN EXTREMO**

AMARAN THE · AMORPHIS · AXEL RUDI PELL · BEAST IN BLACK  
CALIBAN · DARK TRANQUILLITY · DRAGONFORCE · EXODUS · INSOMNIUM  
JINJER · LIONHEART · SKÁLD · SODOM · THE AMITY AFFLICTION

ALL FOR METAL · ANNISOKAY · BODYSNATCHER · BROTHERS OF METAL · COMEBACK KID  
CROWNSHIFT · DARTAGNAN · DEFECTS · DYMYTRY · ELVENKING · HAVOK · ILLUMISHADE  
INFINITAS · KASSOGTHA · RISE OF THE NORTHSTAR · ROTTING CHRIST  
THROWN · URNE · VICIOUS RAIN · VUKOVI · XANDRIA

**16<sup>TH</sup> - 18<sup>TH</sup>  
AUGUST 2024**

**LAKE NEUCHÂTEL  
CUDREFIN (VD)**

[f @ROCKTHELAKESFESTI](#)

[WWW.ROCKTHELAKES.CH](http://WWW.ROCKTHELAKES.CH)

[@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)

## AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**BLITZ UNION + THE RAVEN AGE + LORD OF THE LOST** : mardi 26 mars 2024

**JOHNNY CASH ROADSHOW** : dimanche 31 mars 2024

**THOSE DAMN CROWNS + TAKIDA** : dimanche 07 avril 2024

**VICTORIUS + HAMMER KING + WARKINGS** : vendredi 12 avril 2024

**SUPREME UNBEING + ALL FOR METAL + LORDI** : jeudi 25 avril 2023

**ANDREAS KÜMMERT** : dimanche 28 avril 2024

**WALTER TROUT** : vendredi 03 mai 2024

**ROOK ROAD + GLENN HUGHES** : mardi 07 mai 2024

**PENDRAGON** : mercredi 15 mai 2024



**RIVAL SONS**

<b>Z7 SUMMER NIGHTS</b>	<b>FR. 28. JUNI 2024</b>	
	<b>PRATTELN</b>	<b>INDOOR</b>
RIVALSONS.COM	GOODNEWS Z7	TICKETS & INFO: Z-7.CH



**Abbatik**  
Doom Occulta

RETURN TO THE RAVEN REALMS  
- SUMMER TOUR 2024 -  
For Legacy!

<b>Z7 SUMMER NIGHTS</b>	<b>MI. 31. JULI 2024</b>	
	<b>PRATTELN</b>	<b>INDOOR</b>
ABBATHLEGACY.COM	Revelations MAINLAND Z7	TICKETS & INFO: Z-7.CH + TICKETMASTER.CH



**WOLFMAOTHER**

SPECIAL GUEST: **THE PICTURE BOOKS**

<b>Z7 SUMMER NIGHTS</b>	<b>MO. 12. AUGUST 2024</b>	
	<b>PRATTELN</b>	<b>INDOOR</b>
WOLFMAOTHER.COM	MAINLAND Z7	TICKETS & INFO: Z-7.CH + TICKETMASTER.CH

**LA LAITERIE** - Strasbourg

**NOT SCIENTISTS + DIRTY FONZY + LES SHERIFF + TAGADA JONES** : dimanche 24 mars 2024  
**SANGUISUGABOGG + ALPHA WOLF + FIT FOR A KING**  
+ **DYING FETUS + THY ART IS MURDER** : lundi 24 juin 2024  
**MAKE THEM SUFFER + HOLDING ABSENCE + ERRA**  
+ **BURY TOMORROW + WHILE SHE SLEEPS** : mardi 25 juin 2024  
**POLYPHIA** : mercredi 26 juin 2024  
**RIVAL SONS** : jeudi 27 juin 2024

**BLUES FESTIVAL BASEL** – Volkhaus – Bâle (Suisse)

**SNOOKS + THE BLUESTOOTH + RAMBLING PONIES** : mercredi 17 avril 2024 (gratuit)  
**MICHAEL ORTEL BAND + MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES** : jeudi 18 avril 2024  
**BLUEDÖG FEAT. PHIPU GERBER + LUCKY WÜTHRICH** : vendredi 19 avril 2024  
**VANESSA HARBEK + CASH BOX KINGS** : samedi 20 avril 2024  
**JUSTINA LEE BROWN + MANU HARTMANN** : dimanche 21 avril 2024

**AUTRES CONCERTS**

**THEOTOXIN + NORDJEVEL + TAAKE** : mardi 26 mars 2024 – Le Grillen - Colmar  
**JARED JAMES NICHOLS + MR.BIG** : lundi 1<sup>er</sup> avril 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)  
**ANA POPOVIC** : mercredi 03 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)  
**SARI SCHORR** : mercredi 10 avril 2024 – Atlantis – Bâle (Suisse)  
**ANKOR + BEYOND THE BLACK** : vendredi 19 avril 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)  
**GOMORRA + MEGATON SWORD + BURNING WITCHES** :  
samedi 04 mai 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)  
**YES** : jeudi 09 mai 2024 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)  
**DOG EAT DOG** : mardi 21 mai 2024 – Kiff – Aarau (Suisse)  
**ALICE COOPER** : mercredi 19 juin 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)  
**HALOCENE + ATREYU** : jeudi 20 juin 2024 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)  
**STEEL PANTHER** : dimanche 30 juin 2024 – Komplex – Zurich (Suisse)  
**KERRY KING** : jeudi 04 juillet 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)  
**RICHELIE KOTZEN** : dimanche 07 juillet 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)  
**KANONENFIEBER+INSOMNIUM+ AMON AMARTH**:lundi 05 août 2024 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

**Remerciements** : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** ..... [jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain)  
[jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de musique - [patrice.adamczak](mailto:patrice.adamczak) : fan de musique – [sebb](mailto:sebb) : fan de musique

DOOMSTAR  
**AGING**  
 MORE THAN METAL

**ANGELUS APATRIDIA**

**BATTLECREEK**

+ GUEST  
 DO W NRIGHT MALICE

**MER. 17 AVRIL 2024**  
**LE GRILLEN - COLMAR**  
 24€ EN PRÉVENTES / 30€ EN CAISSE DU SOIR  
 OUVERTURE DES PORTES - 19H30

L'ÉVASION et Skull Crush fest vous présentent:

**NIGHT OF STEEL**

**ED HUNTERS**  
 EUROPEAN IRON MAIDEN TRIBUTE BAND

After show  
 Hard'n'Heavy  
 au bar  
**LE TIGRE**

**IRON MAIDEN** SYR DÉTRUI  
 (GERMANY) (Haut-Rhin / FR)

**SAMEDI 13 AVRIL 2024 19H00**  
 L'Evasion, 1 rue du Tabac, 67600 SELESTAT / FR  
 Billets disponibles à l'Evasion au 03 88 85 03 86 Prévente: 15 €  
 Caisse du soir: 18 €

- Petite restauration sur place -

AGING  
 MORE THAN METAL

**SHADES OF SORROW**

Shades of Sorrow European Tour 2024

**MAR. 7 MAI 2024**  
**LE GRILLEN - COLMAR**  
 17€ EN PRÉVENTES / 20€ EN CAISSE DU SOIR

**KINGLEBRA**

**ALBUM RELEASE SHOW**

**DYNAMO - ZÜRICH**  
**FREITAG 31. MAI 2024**

**VERY SPECIAL GUESTS**  
**JACK SLAMER DAVE & THE DUDES**  
**GUERNICA MANCINI (THE GEMS, EX-THUNDERMOTHER)**  
**TOMMY HENRIKSEN (ALICE COOPER, HOLLYWOOD VAMPIRES, CROSSBONE SKULLY)**